

LE DEVOIR

Vivre Montréal

URBANISME ET TOURISME

FLORENCE JUNCA-ADENOT



Pour une « métropole créative, humaine, inclusive, festive et généreuse »

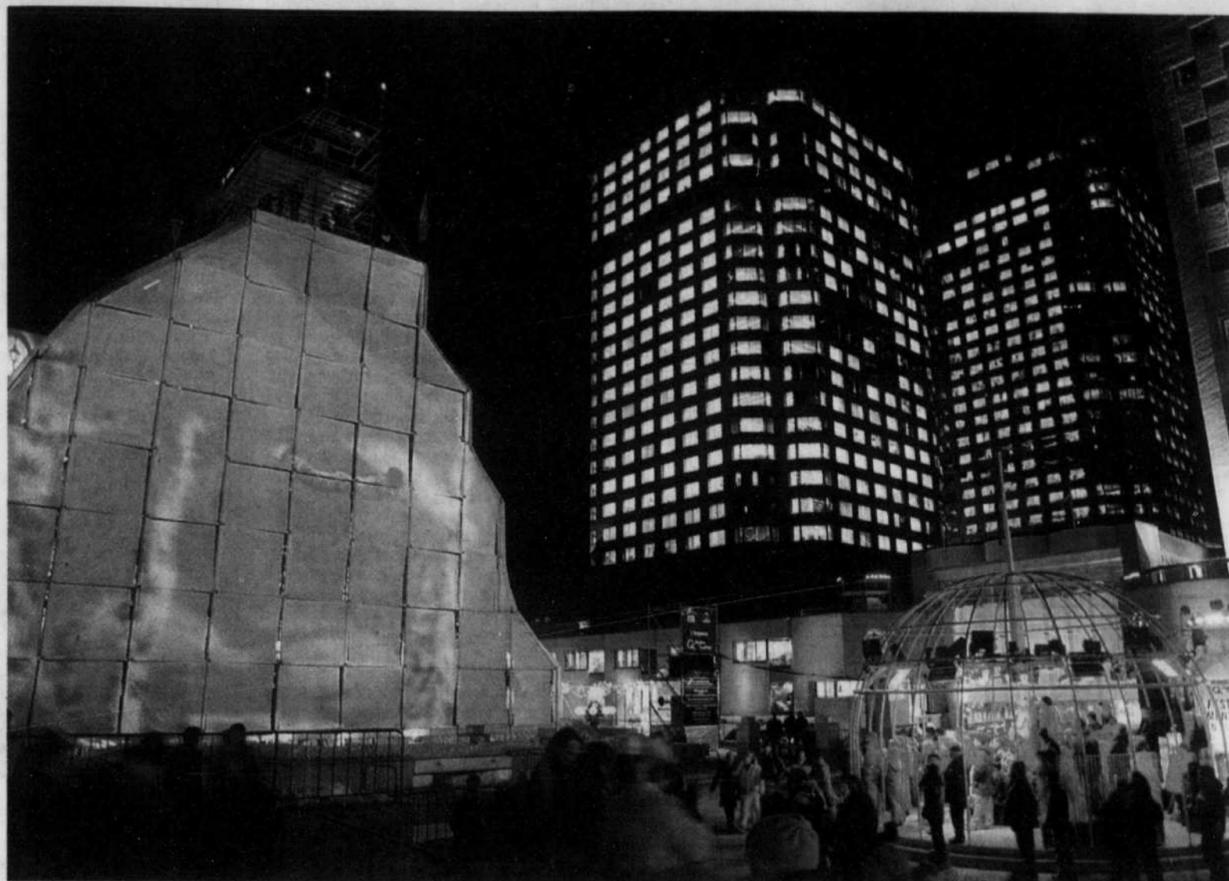
Page 3



PATRIMOINE MONDIAL

Montréal, ville historique ou métropole industrielle?

Page 5



Festival Montréal en lumière

JACQUES GRENIER LE DEVOIR



SOURCE UQAM

Si les Montréalais sont fiers normalement de leur ville, ils sont toutefois nombreux à avancer que la ville doit renaître

Une ville à réinventer

Montréal fut, à l'égal de New York et de Boston, une métropole américaine. Et cela semble aujourd'hui bien lointain. Peut-on faire renaître la deuxième ville francophone du monde? Des universitaires y réfléchissent.

NORMAND THÉRIAULT

Il y a près de deux siècles, Olmstead, l'architecte paysager alors en vedette en Amérique du Nord, était invité à Montréal pour concevoir, et réaliser, l'aménagement d'un futur parc sur les flancs du mont Royal. Cette invitation était lancée à la suite d'une autre déjà faite à James O'Donnell, celui qui a dessiné les plans de la présente basilique Notre-Dame. Ces architectes étaient les ténors de leur temps et, par de tels gestes, l'élite locale, qu'elle fût anglophone ou francophone, catholique ou protestante, signifiait sa volonté de faire de la ville une des grandes capitales mondiales. Même de 1843 à 1849, jusqu'à l'incendie de l'édifice du parlement, la ville ne fut-elle pas la capitale du Canada naissant?

Métropole de l'Amérique du Nord britannique, la ville se voyait alors l'égal de New York, et il était de mise de déclarer que son statut dépassait celui de Boston, cette autre ville de commerce et de culture.

La construction ultérieure d'un double réseau ferroviaire, celui du Grand Tronc et du Canadien Pacifique d'un riche Van Horne, allait consolider Montréal en tant que porte d'entrée de l'autre Amérique nordique, celle qui avait l'appui de tout un empire, le britannique, dont les postes rejoignaient aussi l'Asie, l'Europe et l'Afrique.

Avec les vagues migrantes de l'époque, qui s'ajoutaient à cette double colonisation, la française et l'anglaise, la ville aux «deux cultures» était sur sa lancée: l'industrialisation, couplée à une abondance de ressources naturelles et à de vastes espaces ouverts au développement, allait permettre tous les rêves. Et cela fut une réalité jusqu'à l'après-Seconde Guerre mondiale. S'opéra alors un glissement vers l'Ouest, comme cela fut aussi le cas aux États-Unis, et lentement Toronto devint la métropole canadienne.

Constat

L'Expo 67 puis la venue des Jeux olympiques en 1976 ont constitué les derniers gestes d'éclat de la ville sur la scène mondiale (dans une vision continentale, la mise à mort d'une équipe professionnelle de baseball signifiait la rétrogradation de la ville parmi les diverses métropoles nord-américaines). Et depuis lors, Montréal se cherche.

La ville a toujours des atouts: des universités, des secteurs de pointe (de l'aérospatiale à l'industrie

pharmaceutique en passant par le commerce de la fourrure), un visage culturel fort et un quartier historique qui n'a d'égal sur ce continent que celui de Québec. De plus, dans le monde francophone, la ville s'enorgueillit de ne céder par la taille de sa population qu'à Paris, devançant aussi toutes les autres villes françaises.

Toutefois, qui a à cœur l'avenir de la ville pourra à la comparer se désoler. L'ancienne rue Saint-Jacques a tout perdu au profit de Bay Street, la Place Ville-Marie approche d'un 50^e anniversaire. Le propos porte-t-il sur les projets publics qu'on ne peut que constater la dégradation des infrastructures, du réseau routier à celui de l'aqueduc, et jusqu'ici aucun nouveau projet de développement ne fait l'unanimité. À l'exception des pavillons universitaires, tout bloque. Deux hôpitaux universitaires, mais pour quand? Une maison de la danse, oubliée? Une salle pour l'orchestre, à l'étude? Un nouveau stade, pour quoi faire? La prolongation du métro, qui va payer? Et plus encore: un nouveau projet soutenu par les fonds de Loto-Québec, pas question! Initie-t-on d'ailleurs un nouveau festival qu'il faudra d'abord vaincre autant les résistances locales que les appréhensions des autres communautés québécoises.

Réflexion

L'immobilisme règne. Pourtant, on ne cesse de

mettre de l'avant les avantages montréalais. La ville, historiquement et culturellement, demeure un point de rencontre entre l'ancien et le nouveau monde. Avec les années, elle est devenue multiethnique, le passage se faisant sans douleur, et ses institutions de savoir et de culture n'ont, dans plus d'un secteur, rien à envier à d'autres régions urbaines.

Il faut cependant combattre la morosité ambiante. Profitant d'ailleurs de l'occasion offerte par la célébration d'un 30^e anniversaire, l'équipe réunie dans un département à double orientation, qui rassemble à l'UQAM les études urbaines et touristiques, propose, par le recours à la formule d'un colloque à venir en avril, de «réinventer Montréal». Et le défi est réel.

Il est loin le temps de la gloire. Et il est difficile de vivre ces années où l'État fédéral établit ses stratégies en fonction d'objectifs électoraux quand Québec n'en a que pour la santé, l'éducation ou les déficits, et que la Ville elle-même tente de survivre à cette période de fusion-défusion qui impose plus une décentralisation qu'une concertation.

Si les Montréalais sont fiers normalement de leur ville, ils sont toutefois nombreux à avancer que la ville doit renaître. Qui, du privé ou du public, aura l'audace de poser le premier geste? Dans cette attente, les universitaires réfléchissent...

Le Devoir

TOURISME

Tendances
Page 2

Organisation mondiale
Page 6

Horizon 2015
Page 8

URBANISME

Mondialisation
Page 2

Planification
Page 7

Révolution
Page 9

Villes-régions
Page 10

ÉTUDES

Villes et voyages
Page 4

Après l'université
Page 8

À distance
Page 9

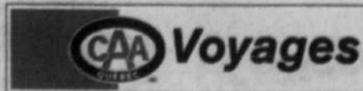
MONDE

TOURISME

UQAM

Une collaboration merveilleuse qui se poursuit depuis 3 décennies

Voyages CAA-Québec vous offre des destinations aux quatre coins de la planète. À vous d'en profiter avec nous!



www.caaquebec.com

• VIVRE MONTRÉAL •

TOURISME

« Les gens n'arrêtent pas de voyager... »

Montréal peut se comparer à Barcelone

Nous sommes tous concernés par le tourisme puisqu'un jour ou l'autre nous en faisons, que ce soit à l'étranger ou dans les environs d'où nous habitons. Ce secteur d'activité est aussi vaste qu'important puisqu'il englobe l'industrie du voyage et du transport, l'hébergement, la restauration, la culture et le loisir. C'est à ce secteur incontournable que se consacrent les chercheurs de la Chaire en tourisme de l'Université du Québec à Montréal.

CLAUDE LAFLEUR

Dirigée par Michel Archambault, un véritable passionné du tourisme, cette chaire en tourisme de l'UQAM, qui repère les plus récentes tendances (dont nos comportements et nos désirs de touristes) et suggère à l'industrie des façons d'y répondre, s'est même taillé une réputation internationale en tant qu'observatrice du domaine par l'entremise de son Réseau de veille sur le tourisme.

«Le Réseau, c'est une première mondiale, lance fièrement Michel Archambault. Il s'agit d'un réseau unique au monde!» En collaboration avec des experts internationaux, l'équipe du Réseau publie toutes les deux semaines un bulletin électronique d'information. «On a plus de 13 500 abonnés à travers le monde, dit-il, la majorité d'entre eux œuvrant dans l'industrie. Notre publication est devenue un "must" dans le domaine!»

Du coup, le Réseau de veille permet à son équipe de demeurer à la fine pointe du tourisme à l'échelle de la planète. «Nous observons les grandes tendances et les façons de faire, ce qui nous permet de voir quelles sont les meilleures pratiques et de quelle façon on peut les appliquer ici au Québec», relate ce professeur à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, depuis plus de 20 ans un expert dans le management stratégique appliqué aux entreprises touristiques.

Années 2000

«Le tourisme est l'un des rares secteurs qui progresse de 4 à 5 % par année, et ce depuis les 50 dernières années», rapporte le spécialiste. On observe aussi que les besoins de la clientèle changent. Cette croissance est ponctuée par moult perturbations, comme les attentats du 11 septembre, la guerre en Irak, le SRAS, le terrible tsunami d'Asie, etc. Néanmoins, ce genre de phénomènes n'affecte que de façon temporaire le tourisme, commente M. Archambault. «Les gens n'arrêtent pas de voyager pour autant... ils vont ailleurs.»

Le chercheur observe en fait que les touristes — c'est-à-dire nous — sont particulièrement sensibles à deux facteurs: la sécurité et la santé. «Il se produit donc des déplacements à l'échelle mondiale à la suite de tels phénomènes», observe-t-il. Par exemple, il suggère que la Turquie — une destination très populaire ces dernières années — pourrait souffrir de l'apparition de la grippe aviaire sur son territoire. Michel Archambault observe en outre que, de plus en plus, nous décidons à la dernière minute de notre destination. «Ce changement de comportement fait en sorte que l'exploitant en tourisme ne sait jamais s'il aura ou non de la clientèle...»

Malgré tout, le tourisme se porte bien grâce à deux nouvelles tendances. D'une part, nous visitons de plus en plus nos parages: «On voit qu'il y a beaucoup plus de tourisme de proximité et de courts séjours qu'auparavant», remarque-t-il. D'autre part, l'émergence des compagnies aériennes à tarif réduit attire une clientèle qui ne pensait pas avoir les moyens de voyager par avion. «Ces compagnies permettent à de nouveaux segments de la population de s'envoler. Et c'est le même phénomène qu'on observe dans le secteur de l'hébergement avec l'apparition d'une foule de ressources bon marché.» Par ailleurs, nous ne recherchons plus uniquement des lieux à visiter, mais aussi des activités à faire.

Ce sont là des tendances de fond, estime l'expert, qui font que le tourisme ne s'adresse plus seulement



Touristes dans le Vieux-Montréal

à de grands groupes de clients potentiels, mais à des segments plus petits... Toutefois, au total, le nombre de touristes ne cesse de croître. «Enfin, nous serions davantage à la recherche d'un tourisme plus "authentique et durable", c'est-à-dire des façons de voyager plus respectueuses de l'environnement et des habitants des lieux que nous visitons. Or, c'est là que Montréal pourrait se tailler une place enviable sur la scène internationale», laisse filer M. Archambault.

Attrait de Montréal

Sait-on que Montréal se classe parmi les 25 premières villes touristiques au monde et qu'elle pourrait même atteindre les dix plus intéressantes à visiter? «Je pense que Montréal pourrait être l'équivalent de Barcelone», relate le chercheur, une ville qui se classe dans le «Top 10» mondial.

Pour ce faire, nous devons faire ressortir la qualité de vie à Montréal, la qualité de notre patrimoine, celle de nos infrastructures et des activités à faire. Par exemple, suggère le titulaire de la chaire en tourisme de l'UQAM, Montréal est l'une des villes où le magasinage — «une activité très importante dans l'expérience d'un visiteur» — offre un rapport qualité-prix fort concurrentiel. «Si on compare Montréal à d'autres destinations, le coût de la vie pour un visiteur est peu élevé», observe M. Archambault.

Il nous faut aussi préserver l'image de marque de notre ville, sa sécurité et sa propreté surtout, qui sont, au dire de M. Archambault, de plus en plus fragiles. «Il faut préserver l'image de joie de vivre que possède Montréal, dit-il, l'image de ville accueillante, de ville sécuritaire et de ville propre.»

Michel Archambault estime qu'il importe, pour le bien-être de notre industrie touristique, que nous collaborions tous à rendre le séjour des visiteurs le plus agréable possible. «Notre meilleur ambassadeur, dit-il, c'est le touriste qui est venu nous visiter. Et ce que tout touriste recherche maintenant, c'est un contact avec les gens qui habitent l'endroit qu'il visite. Or, traditionnellement, les Montréalais sont réputés pour être très accueillants, mais nous devons toujours entretenir cette réputation. Il ne faut surtout pas s'asseoir sur nos lauriers», poursuit-il.

Par ailleurs, Montréal n'a jamais été considérée comme une destination idéale pour les familles. «Peut-être faudrait-il s'interroger sur les possibilités de répondre à ce besoin-là?», suggère l'expert en tourisme.

«Quoi qu'il en soit, de conclure Michel Archambault, le tourisme est un facteur véritable de mondialisation et de rapprochement des peuples. C'est donc à nous d'en profiter!»

Collaborateur du Devoir

Mondialisation et fracture sociale

Un monde de zones franches...

... et les nantis se réfugient derrière clôtures et guérites!

Nous sommes maintenant 6,5 milliards d'humains à nous partager cette petite planète. La moitié est citadine. Notre bien-être dépendra, dans une large mesure, de la qualité de la vie sociale et économique des villes de l'avenir. Nous devons donc déterminer les grandes tendances qui transformeront déjà nos villes. Sinon, il deviendra impossible de débattre collectivement des futurs possibles et des choix de sociétés urbaines qui s'offrent à nous. Et, à défaut d'une implication soutenue de tous les acteurs, seuls les plus puissants s'en occuperont. D'ailleurs, ils sont déjà à pied d'œuvre.

PIERRE-YVES GUAY

En «mondialisant l'économie», les firmes transnationales constituent maintenant le principal acteur de la scène urbaine de la planète. Leurs stratégies d'investissement accélèrent l'urbanisation du monde, font surgir de nouveaux types de ville et reconfigurent sans cesse le réseau urbain mondial, de plus en plus marqué par des disparités économiques grandissantes. Les phénomènes de ségrégation et d'exclusion sociale, autrefois relativement circonscrits, sont en voie de généralisation. Ces mutations préfigurent nécessairement l'avenir des villes. Voyons d'un peu plus près.

Investissements stratégiques

Les stratégies d'investissement des transnationales sont relativement simples. La première est appelée «productive». Elle consiste à minimiser les coûts de fabrication des marchandises en implantant les usines près d'une main-d'œuvre bon marché, captive et abondante, dans un contexte d'affaires déréglementé et défiscalisé. Les grandes régions urbaines du Tiers-Monde sont à cet égard très séduisantes et leurs avantages pour les transnationales augmentent avec l'usage: l'espoir d'un emploi et canaliser un exode rural massif qui stimulera puissamment la croissance démographique et le bassin de chômeurs, ce qui permettra aux firmes de compresser davantage les salaires versés.

Depuis bientôt 40 ans, les transnationales ont construit dans ces régions urbaines plus de 1200 zones franches industrielles. Sous la pression des transnationales, les États pauvres ont accepté de les «exclure juridiquement» du territoire national et les firmes y trouvent un environnement d'affaires presque complètement déréglementé et défiscalisé. Plusieurs de ces zones industrielles comprennent d'immenses dortoirs ouvriers et un éventail complet de services urbains. De plus en plus nombreuses, ces zones franches habitées en permanence par leurs ouvriers sont devenues de véritables villes franches industrielles. Déjà, plus de 42 millions de personnes y travaillent, tout en étant privées du contrat social minimal pourtant prévu par leur pays. Ce contingent ouvrier augmente de 14 % par année et sa production représente déjà 20 % du

marché mondial! Même s'ils produisent une part croissante de la richesse mondiale, ce ne sont évidemment pas les ouvriers de ces villes de misère et d'exploitation qui auront les moyens d'acheter ensuite les produits des transnationales qui les emploient.

Afin que leurs marchandises se métamorphosent en profits, les transnationales doivent donc compenser le trop faible pouvoir d'achat des pays d'accueil en utilisant leur deuxième stratégie, dite «commerciale». Elle consiste à maximiser la valeur des ventes en implantant le réseau de commercialisation près des consommateurs les plus fortunés. Les grandes chaînes commerciales et les magasins à grande surface envahissent les grandes régions urbaines des pays riches, dont elles transformeront le paysage et rythmeront le développement de manière plus ou moins anarchique.

Également mise en œuvre dans les plus grandes villes des pays riches, la troisième stratégie, dite «financière», consiste à centraliser les activités de recherche-développement, de gestion, de lobbying politique et de spéculation financière dans les villes qui rassemblent les chercheurs compétents, les meilleurs administrateurs, les décideurs politiques, les Bourses, etc. Les flamboyantes grandes villes mondiales, comme New York, Tokyo, Londres, etc., drainent une part croissante de la richesse mondiale. Cet «archipel prospère» donnera faussement l'illusion que la mondialisation enrichit les populations urbaines de la planète.

Villes privées

Si le panorama urbain de la planète est de plus en plus différencié et ségrégué, ce schéma est reproduit dans l'aménagement des villes occidentales. À cet égard, la tendance la plus marquante est certainement la prolifération des villes privées, exclues du tissu urbain environnant par des dispositifs de contrôle des accès (clôtures, murs, guérites, caméras, police privée, etc.). Dans ces gated, walled ou private communities, les résidents fortunés choisissent de s'exclure à la fois des obligations sociales de partage fiscal et de la menace que représente à leurs yeux la convoitise des groupes sociaux moins nantis.

Ils s'offrent des services publics sur mesure tout en réduisant leur participation à l'effort fiscal collectif et au partage local de la



FRAD PROUSER REUTERS
Les villes privées se multiplient autour des mégapoles, comme Los Angeles.

richesse. En prime, ils obtiennent un environnement bâti sophistiqué, soigneusement planifié et hautement identitaire, une sécurité urbaine maximale, une quiétude incomparable, un large éventail de services de haute qualité, ainsi que la légitimité sociale du «nouvel urbanisme» et d'une certaine conception réductrice du «développement durable».

Partout dans le monde, mais surtout aux États-Unis et en Europe, ces villes privées se multiplient à grande vitesse. Elles prolifèrent surtout dans les agglomérations urbaines socialement hétérogènes, où l'approfondissement des disparités économiques fractionne toujours davantage le tissu social. Regroupant déjà 12 % des ménages du grand Los Angeles, ces villes privées ne sont d'ailleurs plus l'apanage exclusif de la grande bourgeoisie, car il s'en construit de plus en plus pour la classe moyenne. Il en existe même des versions «bas de gamme» destinées aux jeunes acheteurs d'une première maison ou aux consommateurs moins bien nantis. Elles se multiplient même en Chine, où certains les perçoivent comme une renaissance de la ville traditionnelle.

Bien autant que les grandes villes mondiales, les villes franches industrielles et les villes privées sont les principaux prototypes urbains de la mondialisation. Les clôtures barbelées qui regroupent les ouvriers dans les villes franches industrielles du Sud, tout comme les enceintes de pierre qui protègent les résidents fortunés des villes privées du Nord, témoignent de l'exacerbation des disparités mondiales, du fractionnement social et de l'exclusion généralisée qui marqueront de plus en plus le panorama urbain de la planète. Heureusement, il est encore temps de choisir un autre avenir.

Pierre-Yves Guay est professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal.

L'EUROPE comme vous l'aimez!

Réservez-tôt Forfait Plus | Dernière chance, l'offre se termine le 4 avril

FORFAIT PLUS À PARIS

Vol, hôtel et transfert
Vol aller-retour (8 ou 15 jours), 7 nuits d'hôtel avec petits déjeuners, transfert et cadeau.

Hôtel des Arts 2★+
Départs du 19, 21, 24 avril
1 semaine à partir de **999\$**

Quality Hôtel Abaca 3★
Départs du 9 au 24 mai
1 semaine à partir de **1279\$**

Hôtel Bleu Marine Montparnasse 3★+
Départs du 28 avril au 24 mai
1 semaine à partir de **1329\$**

ESCALE EN VILLE

Vol et hôtel
Vol aller-retour (8 ou 15 jours) | 2 ou 3 nuits d'hôtel (selon la ville) avec petits déjeuners

Lyon | 2 nuits
Hôtel Mercure Wilson 3★+
Départs du 12, 22, 26 mai **869\$**

Paris | 3 nuits
Hôtel Concorde La Fayette 4★
Départs du 1^{er} au 14 mai à partir de **1059\$**

Bordeaux | 3 nuits
Mercure Château Chartrons 4★
Départs du 12, 19, 26 juillet **1289\$**

DÉCOUVREZ LA FRANCE

avec les hôtels Mercure
Vol aller-retour (8 ou 15 jours) et hébergement avec petits déjeuners.

Marseille | Escalade en ville | 2 nuits
Hôtel Mercure Euro-Centre 3★+
Départ du 8 mai à partir de **869\$**

Toulouse | Escalade en ville | 2 nuits
Hôtel Mercure Atria 3★+
Départs du 13, 20 et 22 mai à partir de **899\$**

Paris | Forfait Plus | 7 nuits
Hôtel Mercure Paris Bercy 3★+
Départs du 9 au 24 avril à partir de **1149\$**

Nice | Forfait Plus | 7 nuits
Hôtel Mercure Centre Notre-Dame 4★
Départs du 4 et 11 mai à partir de **1449\$**

Départs du 28 mai au 18 juin à partir de **1399\$**

Forfait Plus 2-Capitales | 2 semaines
Paris - Nice ou Nice - Paris
Départs du 1^{er} et 4 juin à partir de **2549\$**

VOITURES EN FRANCE | 17 JOURS

Prix par personne en base double, valides à l'achat de 2 billets d'avion sur Air Transat.

Hertz | avec Super Plan Protection Plus
Catégorie A **319\$** | Catégorie B **379\$**

Peugeot
206 essence Trendy 14 **379\$**

Renault
Clio 14 CL, 16V Clim **419\$**

Citroën
C3 14i Pack Clim **489\$**
Promotion
Journées Gratuites
Renseignez-vous!

VOLS DIRECTS | Vols aller-retour, taxes incluses. Prix à partir de...

Londres **499\$**
Marseille **799\$**

Bruxelles **549\$**
Nice **849\$**

Paris **649\$**
Nantes, Toulouse, Bordeaux, Lyon **699\$**

VACANCES transat
Voyager vrai.

clubvoyages
www.clubvoyages.com

1-877-7-ETOILE
1-877-738-6453

Grâce au Programme de Financement Latitude, vous pouvez payer en 6 versements égaux.
Le seul réseau d'agences à offrir et échanger les miles de récompense AIR MILES™.

Départs de Montréal. Tous les prix sont par personne en occupation double incluant les taxes et les rabais. Les prix annoncés sont ceux en vigueur au moment de l'impression et sont valables pour les nouvelles réservations du 1^{er} au 4 avril 2006. Les prix sont sujets à changements et à la disponibilité au moment de la réservation. Frais de dossier du passeport inclus. Places limitées. Vols pris valables pour certains départs entre avril et juin. Pour les détails et conditions générales, veuillez vous référer à la brochure Europe 2006-2007 de Vacances Transat. Air Transat et Vacances Transat sont membres de Transat A.T. Inc. Vols opérés par Air Transat. Détenteurs d'un permis du Québec.

Prix excluant le 3,50%/1000\$ de services touristiques pour la contribution des clients au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages.

• VIVRE MONTRÉAL •

« Réinventer Montréal »

Pour une « métropole créative, humaine, inclusive, festive et généreuse »

Les maires des villes francophones seront au rendez-vous

Les fêtes du 30^e anniversaire du département d'études urbaines et touristiques (DEUT) de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'UQAM prennent diverses formes et mobilisent un grand nombre de personnes en provenance du milieu universitaire et de différents horizons. Elles proposent prioritairement, à travers divers événements, une réflexion sur la ville en devenir. Par le fait même, l'UQAM prend la parole dans le concert des voix qui se font entendre d'un continent à l'autre sur les problématiques urbaines de l'heure et du futur.

RÉGINALD HARVEY

Pionnière de l'UQAM où elle a entrepris sa carrière de professeure en 1969-70, Florence Junca-Adenot s'est d'abord appliquée à développer le secteur des sciences de la gestion pendant près de huit ans et, par la suite, elle a occupé des postes de direction au sein de cette institution. Après une incursion de quelques années à la barre de l'Agence métropolitaine de transport, elle est revenue au bercail à titre d'enseignante.

Initiatrice et grande respon-

sable des fêtes, elle en dégage le véritable sens: « On ne voulait pas que ce soit simplement le fait de se regrouper ensemble et d'être fiers de ce qu'on a fait pendant 30 ans. Voilà ce que nous nous sommes dit: notre contribution, durant cette année 2006, en sera une que l'on peut apporter à titre d'universitaires; celle-ci consistera à développer des plateformes de réflexion sur la ville. Plutôt que de retenir le thème de la ville en général, on a voulu s'intéresser à Montréal en particulier. Notre apport, dans nos disciplines, c'est donc d'animer des débats sur le Montréal de demain. »

Rêver la cité de demain...

Montréal est devenue une métropole en quête des forces réelles et différentielles qui lui serviront à se trouver une niche dans l'ensemble des grandes régions urbaines du globe: « L'idée, avec tous nos experts et les spécialistes de plusieurs pays avec lesquels nous travaillons, c'est d'essayer de réinventer Montréal en se donnant au départ des valeurs, et de voir comment cette agglomération pourrait, à partir de ses forces et des réussites d'autres villes, devenir une espèce de métropole créative, humaine, inclusive, festive et généreuse, dont on rêve — ça prend toujours des rêves. »

Au-delà du caractère festif, apparaît tout l'aspect de la réflexion: « C'est un objectif beaucoup plus

lourd que celui de faire une simple fête. » Un groupe de travail a été formé et il a mis sur pied un comité d'honneur composé de 19 personnes; celui-ci est formé principalement de diplômés représentant plusieurs des secteurs d'intervention du département: « On s'est doté d'une plateforme de réflexion à partir de laquelle on s'est questionné sur le choix des activités qu'on pourrait organiser durant toute l'année autour de la notion de "réinventer Montréal". »

Des lignes de force apparaissent dans la programmation, dont celle de susciter la participation des diplômés dans tous les types d'événement. Elle en ajoute une autre: « On ne forme pas une grosse société au Québec. Donc, cette réflexion sur la ville de l'avenir, on n'a pas voulu la faire en vase clos et on a invité tous nos collègues de toutes les universités à venir réfléchir avec nous. » Tous ces gens ont été conviés au lancement des fêtes en février. Des moyens ont également été mis en place pour assurer la diffusion auprès du grand public des idées qui émaneront des diverses tribunes. Une de celles-ci se présente sous la forme d'un colloque, qui se déroulera les 27 et 28 avril prochain; il s'agit d'une manifestation de première importance.

Réinventer Montréal...

Mme Junca-Adenot désigne les deux objectifs de départ de cette rencontre de deux jours: « Tout d'abord, on a posé des choix quant aux sujets. On a retenu les thématiques en fonction de deux objectifs très précis. On veut réfléchir, de façon innovatrice et prospective sur l'avenir de Montréal à partir de ses forces, de ses valeurs et de ses spécificités. Voilà pour le premier morceau. Quant au deuxième objectif, on choisit de ne pas refaire des choses déjà existantes. On veut ap-



Maquette en 3D réalisée par des étudiants du département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.

porter une valeur ajoutée à toutes les réflexions qui ont cours en tous lieux sur cette question, en déterminant les potentiels, en apprenant des métropoles qui ont réussi dans des contextes comparables et en considérant Montréal comme si elle était vue par des gens de l'extérieur: selon eux, quelles sont les forces sur lesquelles il faudrait miser? »

À partir de ces prémisses, les thèmes suivants ont été retenus: Montréal concurrentielle, Montréal engagée, Montréal diverse et Montréal rayonnante. « Chacun de ces thèmes relève un peu du positionnement stratégique sur lequel on peut travailler avec des contenus. Ils sont structurés avec des panels de deux conférences et d'un commentateur critique. » Elle en explique le fonctionnement: « On

réfléchit, on va voir ailleurs et on se demande s'il serait possible de faire quelques petits pas en avant en appliquant quelques recettes ou quelques approches appropriées. »

De la grande visite

L'Association internationale des maires francophones (AIMF), dont le maire de Montréal Gérard Tremblay est le vice-président, tiendra également son colloque annuel à Montréal ce mois-ci; cet événement sera intégré aux fêtes du 30^e anniversaire du département. Florence Junca-Adenot se penche sur l'idée de base de cette réunion: « Ils ont choisi un thème par rapport auquel on estime être quelque peu en avance, soit celui de "Villes, savoirs et développement local". On a le sentiment à Montréal d'être ren-

du un peu plus loin sur cette question d'intégration, tout comme Boston, par rapport aux pays européens francophones. »

Les deux événements vont s'imbriquer et les deux organisations ont convenu de travailler ensemble de cette façon: « On va profiter de la présence des maires de l'AIMF pour alimenter avec certains d'entre eux notre colloque; trois de ceux-ci y participeront et l'un des maires prononcera la conférence d'ouverture sur les enjeux et les valeurs des métropoles de l'avenir. De notre côté, nous nous associons avec eux en remettant un doctorat au maire d'une grande ville francophone. On va même tenir nos banquets conjointement. » Tous les premiers magistrats reçus par le maire Tremblay et toute la bande des fêtes du 30^e, qui comprend les diplômés et les profs du département, sont conviés à un rassemblement au chalet de la montagne à cette occasion: « On pourra réaliser un "réseautage" assez extraordinaire, parce que l'autre objectif consiste pour nous à travailler plus étroitement avec l'Association, surtout sur le volet de la formation du personnel dans les villes des pays francophones. »

Et elle lance de façon convaincue en terminant: « Et à travers tout cela, on veut mettre en valeur nos étudiants, parce qu'ils occupent une place centrale dans ces fêtes. On les force à présenter leurs projets en public. On leur demande d'accomplir tout un paquet de choses: ils sont impliqués dans tout et ils sont présents dans les comités d'organisation. » Pour l'heure, elle se félicite du déroulement des opérations: « C'est bien parti et ça va très bien. Tout le monde collabore. On assiste en ce moment à une véritable ébullition des idées. »

Collaborateur du Devoir



SOURCE UQAM

Florence Junca-Adenot

Trente ans d'excellence en études urbaines et touristiques



Depuis trente ans, le Département d'études urbaines et touristiques (DEUT) nourrit la réflexion et offre une formation de pointe sur l'éventail des questions touchant la planification de l'habitat urbain et le tourisme au Québec.

Dans un contexte où l'urbanisation, la mondialisation et les déplacements constituent des phénomènes sans précédent, le DEUT joue plus que jamais un rôle stratégique. Du baccalauréat jusqu'au doctorat, des spécialistes y forment une relève compétente et mènent des recherches éclairantes.

Devant les enjeux que soulève l'avenir des villes, le DEUT contribue à l'exploration de nouvelles pistes d'analyse et de prospection de la réalité urbaine et touristique et rejoint ainsi les préoccupations du ministère des Affaires municipales et des Régions.

Bon 30^e anniversaire et longue vie au DEUT!

La ministre des Affaires municipales et des Régions,

Nathalie Normandeau

NATHALIE NORMANDEAU

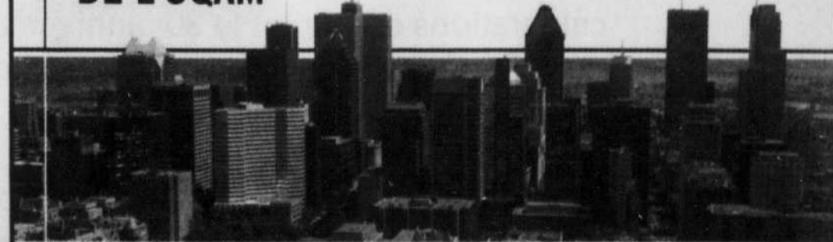


Québec

30^e Anniversaire DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES URBAINES ET TOURISTIQUES DE L'UQAM



Ordre des
Urbanistes du
Québec



Félicitations et merci... pour ces 30 années de collaboration !



www.ouq.qc.ca

• VIVRE MONTRÉAL •

Études urbaines et touristiques à l'UQAM

De la protection du patrimoine aux problématiques socioéconomiques

« Il n'y a pas de point mort en tourisme, tout bouge constamment »

Le département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal fête ses 30 ans. Depuis sa fondation en 1976, c'est environ 3000 étudiants qui ont obtenu soit un baccalauréat en urbanisme, soit un baccalauréat en tourisme ou en hôtellerie. Portrait de ce département.

PIERRE VALLÉE

La première question qui vient à l'esprit est la suivante: est-ce qu'il y a une raison qui explique la cohabitation de l'urbanisme et du tourisme au sein d'un même département? « Non, pas vraiment; c'est plutôt le fruit du hasard, répond Luc-Normand Tellier, directeur du département depuis sa création. En 1978, lorsque l'UQAM a introduit le baccalauréat en tourisme, on ne savait pas à quel département des sciences de la gestion le raccrocher. La vice-doyenne d'alors m'a demandé si j'acceptais d'accueillir le premier professeur. J'ai dit oui et c'est parti de là. »

Le département d'études urbaines et touristiques compte une vingtaine de programmes, dont plusieurs sont des programmes conjoints soit avec d'autres départements de l'École des sciences



SOURCE UQAM

Luc-Normand Tellier

de la gestion, soit avec une autre institution comme l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec et INRS-Urbanisation, Culture et Société.

Programmes offerts

Les deux programmes les plus populaires sont le baccalauréat en urbanisme et le baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie avec concentration en tourisme ou en gestion hôtelière et de restauration. Aux cycles supérieurs, on offre une maîtrise en gestion et planification du tourisme et une maîtrise en études urbaines. Un doctorat en études urbaines est aussi offert.

Fait à noter: deux programmes sont spécifiquement conçus à l'intention des cadres. Il s'agit de la maîtrise en administration des affaires spécialisée en gestion des villes et métropoles, et de la maîtrise en administration des affaires spécialisée en gestion du tourisme international et des services d'accueil. De plus, le département peut compter sur la présence de deux centres de recherche: la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et la Chaire en tourisme de l'UQAM.

Le taux de placement des étudiants sur le marché du travail est excellent, selon Luc-Normand Tellier. « C'est un des plus élevés dans le secteur des sciences humaines. » S'il est relativement simple de déduire où vont travailler les diplômés en tourisme et en hôtellerie, le cas des diplômés en urbanisme est plus complexe puisque plusieurs débouchés s'offrent à eux. Bon nombre d'entre eux trouvent un emploi auprès des municipalités.

« Certains commencent comme inspecteurs en bâtiment puis grimpent les échelons et deviennent administrateurs ou gestionnaires municipaux. » D'autres choisissent l'entreprise privée et les bureaux de consultants. Certains secteurs d'embauche sont surprenants. « Les compagnies de téléphonie sans fil embauchent des urbanistes parce que la localisation des équipements dans la trame urbaine est capitale. »

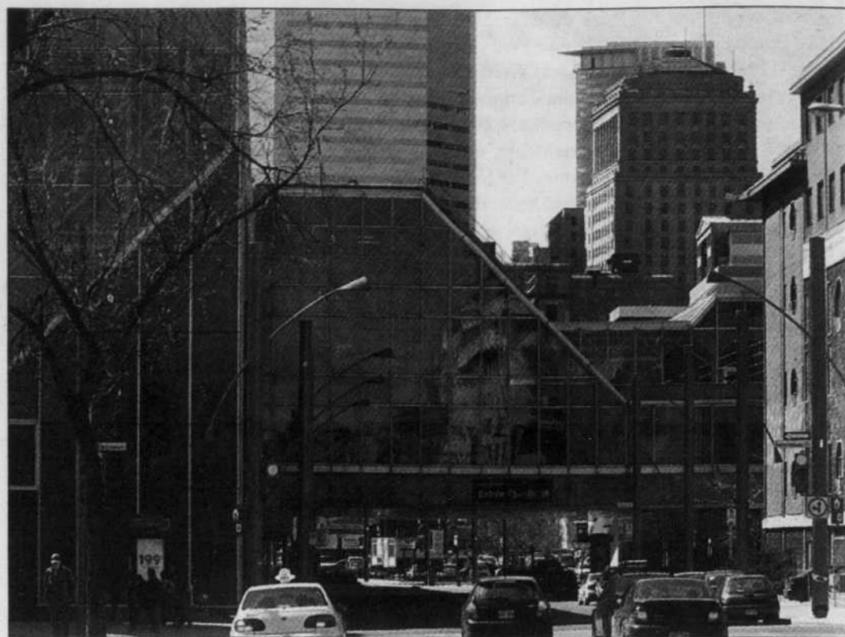
L'urbanisme contemporain et ses enjeux

La profession d'urbaniste est apparue au début des années 1970. Auparavant, on parlait plutôt d'architecte-urbaniste. Mais dès le départ, la profession d'urbaniste ne s'est pas confinée seulement à l'aménagement du territoire ou au bâti; son champ d'action est plus vaste, allant de la protection du patrimoine aux problématiques socioéconomiques.

Par exemple, le champ de spécialisation de Luc-Normand Tellier est l'économie spatiale, urbaine et régionale. « Il s'agit de comprendre le lien entre l'économie et l'espace. Pourquoi y a-t-il des grosses villes et des petites villes? Comment fonctionne la localisation des systèmes urbains? Pourquoi les rentes foncières varient-elles d'un secteur à un autre? »

Luc-Normand Tellier a même développé une approche personnelle, soit la théorie topodynamique. « Elle me permet d'étudier les forces d'attraction et de répulsion des territoires. Par exemple, pourquoi en Amérique du Nord le pouvoir économique, d'abord situé à l'est, a-t-il migré progressivement vers l'ouest, allant de Montréal vers Toronto, et bientôt vers Calgary et Vancouver? »

Parmi les enjeux auxquels sont et seront confrontés les urbanistes d'aujourd'hui, Luc-Normand Tellier en distingue deux. Le premier est la relation entre les villes et les



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Selon Luc-Normand Tellier, directeur du département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, « le Quartier international est un bon exemple de design urbain puisqu'il a permis de recoudre le tissu urbain entre le quartier des affaires et le Vieux-Montréal. »

territoires périphériques. À l'instar de l'écrivain canadien John Saul, il croit que la situation est explosive tant l'écart entre les deux se creuse. « La raison des fusions municipales découle de cette situation. On a voulu rétablir l'équilibre entre une périphérie de plus en plus riche et un centre où se concentre la pauvreté. »

Le design urbain est le second enjeu parce que, s'il est bien conçu, il permet d'éviter des erreurs et même, dans certains cas, de corriger les erreurs commises par le passé. « Le Quartier international est un bon exemple de design urbain

puisque'il a permis de recoudre le tissu urbain entre le quartier des affaires et le Vieux-Montréal. »

La clé d'un bon design urbain tient beaucoup, selon lui, à la localisation des équipements urbains. « On a fait plusieurs erreurs à Montréal à cet égard. On n'a qu'à penser au Stade olympique, au siège social de Radio-Canada, à Mirabel. Il est facile de se tromper en urbanisme mais, malheureusement, les erreurs sont là pour longtemps. »

Nouveau tourisme

Le tourisme est un secteur qui a beaucoup évolué ces dernières années et c'est un secteur qui doit constamment s'ajuster. « Il n'y a pas de point mort en tourisme, tout bouge constamment. On n'a qu'à penser à l'arrivée d'Internet qui est venue bouleverser les habitudes et les manières de faire des agences de voyages. »

C'est la raison pour laquelle les tenants de la chaire en tourisme, en plus des recherches qu'ils en-

treprennent sur une multitude de sujets reliés au tourisme, ont mis en place une sorte de veille touristique où l'on se penche sur les sujets d'actualité. « Lors du différend entre les motoneigistes et les riverains des pistes de motoneige, les membres de la chaire en tourisme se sont aussitôt penchés sur les solutions adoptées ailleurs. »

De plus, le tourisme d'aujourd'hui se spécialise et n'est plus cantonné au seul tourisme de masse. « On a vu apparaître un tourisme de créneaux, comme l'écotourisme et le tourisme d'aventure, capable de répondre aux besoins spécifiques des consommateurs. En tourisme, il faut s'adapter. »

Par ailleurs, la vitalité du département d'études urbaines et touristiques découle justement de cette capacité d'adaptation. « Nous avons souvent fait des paris pas toujours évidents, mais aujourd'hui, on voit que cela a valu la peine. »

Collaborateur du Devoir



La Corporation de l'industrie touristique du Québec est heureuse de s'associer aux célébrations entourant le 30^e anniversaire du Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.

Près de la moitié de notre équipe a pu bénéficier de la formation de qualité dispensée par ce département dont la réputation dépasse nos frontières.

La CITQ est fière d'encourager la relève en tourisme et en hôtellerie.

CITQ

Corporation de l'industrie touristique du Québec

www.citq.qc.ca

Gestionnaire officiel de la classification de l'hébergement



Félicitations!

Depuis 30 ans, le DEUT favorise une réflexion sur les débats en tourisme et en urbanisme.

CHAIRE SITQ
d'immobilier
ESG UQAM

Colloque Réinventer Montréal

27 et 28 avril 2006 - 8h00 à 19h30

UQAM
Pavillon Judith-Jasmin
Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400 - niveau métro)
405, rue Ste-Catherine Est

Dans le cadre du 30^e anniversaire du Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG UQAM, le colloque « Réinventer Montréal » accueillera 23 conférenciers renommés issus des milieux universitaire, politique, économique et socioculturel.

- THÈME 1: **Montréal Compétitive**
Ville de savoir et d'innovation, ville culturelle et créative
- THÈME 2: **Montréal Engagée**
Ville viable, ville accessible
- THÈME 3: **Montréal Diverse**
Ville de la diversité, ville au patrimoine à réinventer
- THÈME 4: **Montréal Rayonnante**
Ville festive, ville ouverte sur le monde

- CONFÉRENCE D'OUVERTURE
Monsieur Gérald Tremblay, maire de Montréal, présentera sa vision de l'avenir de Montréal
- CONFÉRENCE DE FERMETURE
Monsieur Bernard Landry, professeur à l'ESG UQAM, ancien premier ministre du Québec

Information et inscription
www.deut.uqam.ca
(514) 987-3000 poste 7677
anniversaire_30@uqam.ca

ESG UQAM
Prenez position

• VIVRE MONTRÉAL •

Patrimoine mondial de l'UNESCO

Le débat est lancé!

Mettre de l'avant le « Vieux » ou la métropole industrielle du XIX^e siècle ?

Plusieurs souhaitent que Montréal soit inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Toutefois, les experts ne s'entendent pas sur le choix du site. Deux visions s'affrontent: certains souhaitent proposer un ensemble de plusieurs secteurs de la ville pour illustrer le rôle historique de Montréal en tant que plaque tournante atlantique et continentale, alors que d'autres croient que, sur le plan international, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal serait la proposition optimale.

MARTINE LETARTE

Montréal est plus qu'un simple secteur historique, affirme le professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), David B. Hanna. «La vraie valeur de Montréal se trouve dans son infrastructure de transport: son centre ancien, son Vieux-Port et son secteur des gares. Par sa position stratégique aux portes du continent nord-américain, Montréal a été un véritable carrefour pour le commerce maritime et ferroviaire au XIX^e et au XX^e siècle.»

«Lorsqu'un pays propose un site, il doit garantir qu'il protégera ce patrimoine»

gestion de tous ces échanges se faisait dans le Vieux-Montréal.

Le centre ancien, le Vieux-Port et le secteur des gares ont conservé un éventail remarquable de bâtiments, d'équipements de transport, de transbordement et de manutention. «Le réseau est encore visible et intact à Montréal. Ce n'est pas le cas dans les autres grandes villes portuaires américaines. Prenons la gare Windsor, la plus vieille du continent. Elle est unique en Amérique du Nord. Le bâtiment est intégral», affirme-t-il, convaincu que cette

unicité pourrait permettre à Montréal d'être présente sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Une utopie ? Tous ne sont pas si convaincus. Cette proposition est de loin trop audacieuse pour les diplomates responsables du choix des sites à l'UNESCO, affirme le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain à l'UQAM, Luc Noppen. «Les usines désaffectées, les gares de triage et les voies ferrées ne correspondent pas à l'idée que se font les diplomates du patrimoine. Ils préfèrent les centres historiques et les beaux paysages avec une église en arrière-plan.»

De plus, l'ensemble du site est hétérogène, remarque M. Noppen, lauréat d'un Prix du Québec pour l'ensemble de sa carrière consacrée au patrimoine. «L'UNESCO a déjà reconnu des sites à situations géographiques multiples. Les béguinages flamands en sont un bel exemple. Toutefois, même si les béguinages sont dispersés dans plusieurs quartiers de la Belgique, ils sont homogènes. De plus, ces ensembles architecturaux construits pour les femmes dévouées à Dieu au XIII^e siècle sont composés de petites maisons de poupée. Ils sont mignons comme tout.»

Enfin, il serait difficile de protéger l'ensemble des sites inclus



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Si certains spécialistes du patrimoine favorisent le Vieux-Montréal, d'autres préfèrent mettre de l'avant le Vieux-Port et le secteur des gares.

dans la proposition des infrastructures de transport, selon M. Noppen. «Lorsqu'un pays propose un site, il doit garantir qu'il protégera ce patrimoine. Le site éparpillé des infrastructures de transport n'est même pas officiellement délimité. Il serait compliqué de le protéger.»

La proposition du Vieux-Montréal Le Canada a intérêt à jouer la partie de façon plus stratégique et à laisser tomber la proposition des infrastructures de transport pour celle plus classique de l'arrondissement historique du Vieux-Montréal, croit M. Noppen. «Proposer le Vieux-Montréal serait assez simple puisque ses limites sont déjà établies et que le site est protégé depuis 1964.»

L'arrondissement historique du Vieux-Montréal a la chance de ne pas avoir été détruit par les transformations modernes qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, comme ce fut le cas dans la plupart des grandes villes nord-américaines. «Vers 1900, le centre-ville de Montréal s'est déplacé vers le nord-ouest. C'est là qu'ont été

construits les nouveaux bâtiments et le Vieux-Montréal a été sauvé! Il y a eu des menaces de démolition au début des années 1960, mais des gens ont défendu l'originalité de Montréal, la ville de pierre grise. Depuis ce temps, il y a un contrôle architectural dans le Vieux-Montréal pour que les nouveaux bâtiments s'intègrent bien aux anciens.»

Puisque l'arrondissement historique de Québec a déjà été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, M. Hanna affirme qu'il serait étonnant que le Vieux-Montréal soit accepté à son tour. M. Noppen croit pour sa part que les deux arrondissements sont très différents. «Le Vieux-Québec est très traditionnel et très tranquille, si on le compare par exemple à l'arrondissement historique audacieux de Vienne avec ses nouveaux bâtiments de verre. Montréal a certainement sa place entre ces deux extrêmes.»

Attendre le moment propice

Toutefois, les experts du patrimoine devront être patients puisque Montréal ne présentera pas sa candidature de sitôt. «Nous devons nous entendre sur un site et le faire accepter d'abord par Montréal, ensuite par Québec et par le Canada», explique M. Hanna.

De plus, le climat politique devra être favorable à Montréal. «Les sites ne sont pas choisis selon la qualité objective de leur dossier de candidature. Les questions politiques sont très importantes. L'arrondissement historique de Québec a été accepté en 1985 pour récompenser le Canada de ne pas s'être retiré de l'UNESCO comme l'ont fait les États-Unis et la Grande-Bretagne. Le moment ne semble pas être propice présentement pour le Canada. Par contre, si Stephen Harper réussissait à donner un siège au Québec à l'UNESCO, ça pourrait changer», conclut M. Noppen.

Collaboratrice du Devoir

Ivanhoé Cambridge est fière d'appuyer le Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) à l'occasion de son 30^e anniversaire



Ivanhoé
Cambridge

Caisse de dépôt et placement
du Québec

Centre CDP Capital | 1001, square Victoria, bureau C-500
Montréal (Québec) H2Z 2B5 | (514) 841-7600 | www.ivanhoecambridge.com

◆ VIVRE MONTRÉAL ◆

Organisation mondiale du tourisme

Défis pour un nouveau millénaire

Dans le respect des droits et des libertés

En ce début du XXI^e siècle, quels sont les défis économiques, démographiques, sociologiques, technologiques et culturels auxquels doit s'adapter le développement du tourisme dans une société mondialisée? Comment parvenir à une répartition plus équitable du développement touristique à l'échelle mondiale et comment le rendre plus durable? Comment tirer convenablement parti de ses effets bénéfiques et les diffuser d'une manière plus juste? Tels sont les problèmes brûlants dont traite l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), une institution spécialisée des Nations unies, dans son livre blanc sur le tourisme.

FRANCESCO FRANGIALLI

Pour que le tourisme mondial joue pleinement son rôle d'acteur du développement économique, de l'entente internationale, de la paix, de la prospérité et du respect universel des droits de l'homme et des libertés fondamentales, il faudra reconnaître les changements et dégager les tendances dans un avenir caractérisé par une «incertitude certaine». Selon nous, 10 facteurs clés influenceront principalement sur le tourisme mondial.

■ L'augmentation de la richesse sur les marchés existants et nouveaux aura un effet d'entraînement sur le tourisme.

La prospérité est l'un des indicateurs les plus évidents de la croissance du tourisme. Quatre des marchés émergents les plus vigoureux sont la Chine, l'Inde, la Fédération de Russie et la Pologne, mais c'est de loin en Chine et en Inde qu'il faudra s'attendre à la progression la plus forte, deux pays à la population nombreuse et qui sont promis l'un comme l'autre à un développement continu de leur économie.

■ Les mutations démographiques modifieront la nature des voyages.

Qui dit vieillissement de la population dans beaucoup de grands pays industrialisés dit expansion d'un marché composé de personnes possédant un revenu discrétionnaire plus élevé et disposant de plus de temps pour voyager. Pour réussir, les prestataires de ser-

vices du secteur tourisme devront admettre cette mutation du marché, en particulier dans les pays industrialisés, et y répondre.

■ Les questions liées à la facilitation des voyages entraîneront une modification des parts de marché.

La sécurité et la protection des voyageurs, et l'idée que l'on s'en fait, sont essentielles à la santé du tourisme et à la poursuite de son essor. Les systèmes touristiques n'ont pas le choix de s'adapter aux nouvelles exigences en matière de sécurité. Les coûts s'en ressentent déjà sensiblement, outre que ces mesures ajoutent aux contraintes dues aux encombrements. On peut s'attendre, jusqu'en 2010 et au-delà, à une harmonisation accrue des formalités relatives à la sécurité.

■ La hausse des prix des combustibles sera absorbée, mais elle intensifiera le changement structurel.

Il ne fait pas de doute que la hausse des prix des combustibles a un effet sur la demande de voyages et sur les résultats des diverses entreprises touristiques. Elle accentuera le développement intrarégional de la demande et augmentera les difficultés du tourisme lointain aux frais de transport relativement élevés. Dans le monde entier, il y aura renforcement des tendances à la fusion d'hôtels, de voyageurs, d'agents de voyages et de transporteurs. Les pays les plus pauvres, surtout en Afrique subsaharienne, dépendent de transports désormais plus chers qui les relient aux marchés émetteurs, et les opé-



Dakar, capitale du Sénégal. Les pays les plus pauvres, comme le Sénégal, dépendent de transports désormais plus chers qui les relient aux marchés émetteurs.

rateurs locaux sont faibles. Ils auront besoin d'un soutien spécial pour leur développement.

■ Davantage de stratégies touristiques s'appuieront sur des partenariats public-privé, notamment dans le domaine de la promotion.

Pour la promotion du tourisme, il existe partout dans le monde une tendance à la conclusion de partenariats entre les secteurs public et privé, tendance qui s'accroît encore entre 2006 et 2010, en particulier dans les pays développés dotés d'un régime politique fédéral ou fortement décentralisé. Le glissement constaté d'un ministère de Tourisme classique vers une organisation nationale du tourisme (ONT) hybride, publique-privée, témoigne de la nécessité de l'État, mais reconnaît aussi que le travail

de promotion convient mieux au secteur privé.

■ Le développement des communications stimulera la demande touristique.

On se trouve aujourd'hui devant la conjugaison d'une expansion apparemment irrésistible des communications mondiales bon marché et d'un intérêt marqué et historique pour les voyages. Ajoutée à l'essor des modes de transport peu coûteux, elle constitue une force qui augure bien de l'avenir du tourisme.

■ L'accès à Internet augmentera le pouvoir des consommateurs; la stratégie d'image gagnera en importance.

La facilitation de l'accès des consommateurs à Internet est en train de déplacer le centre de

pouvoir du professionnel vers le voyageur. L'industrie touristique obéit de plus en plus au marché du fait que les consommateurs sont attentifs aux prix et qu'Internet aide à préparer et réserver les séjours. Les consommateurs se sentent de jour en jour plus à l'aise dans ce domaine et, par voie de conséquence, plus maîtres de leurs décisions.

■ L'amélioration de la «qualité de vie» sera de plus en plus un motif de voyage.

Dans l'avenir, le tourisme aura pour moteur le désir d'apprendre, de découvrir de nouvelles choses et d'enrichir son existence. Cette tendance ira de pair avec l'objet traditionnel du voyage, qui est de se reposer, de se détendre et de faire une cure de jouvence. Elle finira

peut-être par devenir un des principaux facteurs déterminants de la décision de voyager.

■ La concurrence s'intensifiera et il en ira de même de la concentration.

La concurrence entre les destinations en quête de visiteurs va fortement s'intensifier entre 2006 et 2010. L'objectif en est la création d'emplois, assortie d'une croissance soutenue et équilibrée.

■ Le multilatéralisme et le régionalisme (au niveau des régions du monde) se développeront.

La mondialisation va se poursuivre, mais d'une façon plus équitable par rapport à l'existence d'alliances Sud-Sud déterminées, et compte tenu des effets à long terme des sommets sur la pauvreté organisés à l'aube du millénaire ainsi que de la grande Déclaration du millénaire faite à New York. Le régionalisme, c'est-à-dire la consolidation des régions du monde et la négociation de relations politico-économiques entre elles, aidera à canaliser, modérer et restructurer le mouvement de mondialisation. Ces deux phénomènes de multiculturalisme et de régionalisme pèseront lourdement sur le tourisme ainsi que sur les structures et les coûts de transport des touristes.

En terminant, soulignons que l'OMT intensifiera en particulier son action de soutien à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement et la lutte contre la pauvreté, toujours dans son optique de libéralisation à visage humain. En sa qualité d'institution spécialisée des Nations unies, l'OMT est bien engagée sur la voie de cette transformation essentielle pour que le secteur socioéconomique de première importance qu'est le tourisme soit davantage présent sur la scène internationale.

Francesco Frangialli est secrétaire général de l'Organisation mondiale du tourisme.

Université du Québec à Montréal
Coeur des Sciences

Université du Québec à Montréal
Pavillon J.A. de Séville

ÉPATEMENT URBAIN

30 ans d'études urbaines et touristiques à l'ESG de l'UQAM

www.pomerleau.ca POMERLEAU www.ithq.qc.ca

INSTITUT

DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE DU QUÉBEC

FÉLICITATIONS À L'UQAM

Partenaires de l'excellence
Programmes DEC/Bac en gestion du tourisme et de l'hôtellerie

www.ithq.qc.ca

Institut de tourisme et d'hôtellerie
Québec

INRS

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

BOURSES DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES URBAINES 2006 – 2007

Le centre Urbanisation, Culture et Société de l'INRS offre 4 bourses de spécialisation.

À la maîtrise (9 500 \$ par année, renouvelable 1 fois)

- Migration et économie régionale
- Économie urbaine et régionale
(Les candidats au doctorat sont aussi admissibles pour ce thème)

Au doctorat (11 750 \$ par année, renouvelable 3 fois)

- Mobilisation sociopolitique urbaine
- Gestion du secteur municipal

Les candidats intéressés doivent faire une demande d'admission et s'inscrire à temps plein à la maîtrise ou au doctorat en Études urbaines, avant le 21 avril 2006 (nouvelle échéance).

Pour plus d'information : www.ucs.inrs.ca

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société

Téléphone : (514) 499-4000 www.inrs.ca

• VIVRE MONTRÉAL •

Planification urbaine

D'une agglomération de quartiers à une métropole

« Ce ne sont plus les États qui concourent sur la scène internationale, mais les grandes agglomérations »

Le nouvel ordre économique issu de la mondialisation n'est pas sans avoir d'effet sur les métropoles. Littéralement projetées sur un échiquier mondial toujours plus concurrentiel, les grandes villes tentent de sauvegarder leurs acquis. Résultat: celles-ci concourent désormais entre elles dans tous les secteurs d'activité. L'urbaniste Richard Morin examine cette tendance qui ne semble pas vouloir se résorber.

ULYSSE BERGERON

« On assiste de plus en plus à une concentration des activités économiques et des populations sur les territoires métropolitains. Les métropoles émergent maintenant comme des acteurs de la compétitivité internationale qui se mobilisent. On assiste à une concurrence entre les métropoles pour attirer des investissements et de la richesse », explique Richard Morin. Ce phénomène a un nom: la métropolisation.

Professeur-chercheur au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM depuis 1980, Richard Morin se penche sur ce phénomène depuis quelques années déjà. Il s'intéresse particulièrement aux effets qu'engendre la métropolisation sur le plan social des grandes villes, des quartiers ainsi que sur le développement local et communautaire.

« Ce ne sont plus nécessairement les États qui concourent sur la scène internationale, mais ce sont les grandes agglomérations », constate-t-il, ajoutant que cela a pour effet de réorganiser les structures économiques traditionnelles et, par le fait même, de transformer certaines dimensions sociales des villes.

Les laissés-pour-compte

Car, souligne-t-il, « il y a des laissés-pour-compte de ces restructurations. Il y a des quartiers et des ar-

rondissements où se concentrent les populations moins aisées, sous le seuil de la pauvreté ». Les opérations de charme des administrations métropolitaines au niveau international se feraient parfois au détriment des populations locales. D'ailleurs, un clivage se creuserait dans les métropoles entre les bien et moins bien nantis.

Les plus récentes données de Statistique Canada — qui remontent à 2001 — avancent que 29 % des Montréalais sont sous le seuil de la pauvreté. Comparée aux autres grandes villes canadiennes, la métropole québécoise obtient le taux le plus élevé: Calgary (14,1 %), Ottawa (15 %), Winnipeg (20,2 %), Toronto (22,6 %) et Vancouver (27 %).

D'un côté, les administrations municipales et les acteurs économiques déploient efforts et énergie à l'élaboration de projets qui assurent la prospérité et la reconnaissance internationale d'une métropole. De l'autre côté, sur le plan social, des organismes communautaires doivent s'activer afin de préserver et défendre les intérêts locaux. Il y a là une « dualisation sociale », indique M. Morin.

« Il y a la grande ligue du développement où l'on se positionne sur l'échiquier international, et il y a la petite ligue où l'on travaille plus dans les quartiers avec des ressources modestes. » Cette dualisation sociale — pour reprendre l'expression de Mo-



Le projet de déménagement du Casino de Montréal dans le quartier Pointe-Saint-Charles a dû être abandonné sous la pression populaire.

rin — serait aujourd'hui présente dans la vaste majorité des métropoles nord-américaines.

Le récent bras de fer entre des organismes communautaires et Loto-Québec au sujet du déménagement du Casino de Montréal dans le quartier Pointe-Saint-Charles illustre assez bien cette dualité. Le principal argument des promoteurs gravitait essentiellement autour du rayonnement international et du développement de l'industrie touristique que le projet engendrerait, tandis que les regroupements de citoyens et la mairie d'arrondissement dénonçaient vertement les

impacts que cela provoquerait dans leur milieu.

Mais alors, comment peut-on faire cohabiter des intérêts qui semblent au premier abord inconciliables? Comment peut-on préserver les intérêts locaux dans un contexte de mondialisation?

Pistes de solutions

Sans prétendre à une solution, Richard Morin soutient qu'il y a premièrement un problème organisationnel à relever: « Les municipalités fonctionnent "en silo"; elles offrent des services qui sont sectoriels. » À titre d'exemple, le service de développement économique

« se positionne dans une optique de stratégie internationale », tandis que le service de développement social et communautaire « s'intéresse davantage, on s'en doute, au développement social des quartiers ».

Actuellement, selon le spécialiste, il n'y a pas de lien entre les diverses stratégies. Chacune d'elles reste confinée dans son champ d'expertise. « Il y a un manque de coordination entre les secteurs. La réflexion à avoir est la suivante: le développement qu'on amène à Montréal va-t-il servir à l'ensemble des citoyens? Les laissés-pour-compte vont-ils pouvoir en profiter ou si c'est plutôt une faible portion des

Montréalais qui va en bénéficier? Mais cette réflexion, on ne la sent pas actuellement. »

Stratégies économiques

Dans le cadre d'une conférence internationale portant sur les stratégies d'intégration en milieu urbain, Richard Morin et trois collègues ont survolé les plans de développement économique de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), de Montréal, de Laval et de Longueuil.

« Quand on regarde ces plans de développement, jamais on ne fait référence à l'existence de pauvreté et de main-d'œuvre peu qualifiée », constate-t-il. La rhétorique en est davantage une de vente. Pour ce faire, on mise généralement sur la présence des quatre universités montréalaises et sur l'existence de grappes industrielles en biologie et en aéronautique.

Richard Morin n'en reste pas moins optimiste. Il rappelle que des initiatives ont récemment été mises sur pied à Montréal. Le programme de revitalisation urbaine intégrée (RUI) de la Ville de Montréal, par exemple, propose une approche qui permettrait de créer des milieux de vie dynamiques et agréables à vivre par le biais d'interventions intégrées et concertées de la part des intervenants des secteurs public, privé et communautaire.

« Il faut dépasser le fonctionnement par secteurs, renchérit-il. Les acteurs ont des intérêts différents et cela, on ne peut le perdre de vue. Mais pour y arriver, on doit réussir à coordonner l'ensemble des initiatives », aussi bien celles qui proviennent d'acteurs économiques que celles proposées par des organismes communautaires.

Collaborateur du Devoir

À l'occasion du 30^e anniversaire du Département d'études urbaines et touristiques (DEUT), Tourisme Montréal tient à remercier l'UQAM pour sa précieuse collaboration en matière d'enseignement et de recherche au sein de l'industrie.

Grâce à l'excellence de la formation donnée aux étudiants et à la somme des connaissances que vous nous offrez, vous avez contribué à faire de Montréal l'une des destinations favorites des touristes.

Merci de nous avoir permis d'en rehausser la saveur au goût du monde.

TOURISME
Montréal

WWW.TOURISME-MONTREAL.ORG



• VIVRE MONTRÉAL •

Le tourisme à l'horizon 2015

Temps de ruptures et continuités

Le centre économique du monde se déplacera toujours davantage vers l'Asie au cours de la prochaine décennie

La succession de bouleversements économiques, politiques et sociaux au cours des cinq dernières années donne l'impression d'avoir abordé une «nouvelle ère» que le changement de siècle semble avoir consacrée. Mais l'évolution du tourisme, comme tout phénomène social et économique, doit être analysée au-delà des conjonctures pour deux principales raisons.

BRUNO SARRASIN

Le tourisme est d'abord une activité «très volatile» fortement influencée non seulement par la réalité des phénomènes d'instabilité (politique, économique, climatique, etc.), mais aussi par leur appréhension. Ensuite, la dimension internationale du tourisme place celui-ci au premier rang des vecteurs de «mondialisation» avec une croissance annuelle moyenne de 6,5 % entre 1950 et 2004, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT).

Cela contribue à faire du tourisme le centre d'enjeux importants qui touchent autant les retombées économiques et la création d'emplois que les impacts environnementaux et culturels. En d'autres termes, l'activité touristique n'est pas «neutre» et le fait d'imaginer son avenir exige d'aller au-delà des retombées (souhaitées ou craintes) à court terme. Notre démarche, loin d'offrir une lecture définitive du tourisme à l'horizon 2015, propose quelques pistes de réflexion sur des facteurs qui en influenceront l'avenir.

Ce qui va changer et ce qui ne changera pas

La prospective est un regard sur l'avenir destiné à éclairer l'action présente. Mais l'avenir n'est pas un phénomène de génération spontanée et doit notamment s'appuyer sur ces questions fondamentales: quelles sont les tendances passées qui ont de fortes chances de durer et quels sont les risques de rupture de ces tendances? La plupart des sources gouvernementales et internationales s'accordent sur l'importance du tourisme en tant que phénomène social et industrie.

L'OMT prévoit que les arrivées de touristes internationaux dépasseront le milliard en 2010 et seront de 1,8 milliard en 2020 (elles étaient de 808 millions en 2005). L'évolution des 50 dernières années montre que, malgré les multiples crises économiques et politiques internationales, cette tendance quasi exponentielle s'est maintenue. Même le 11 septembre 2001 et le SRAS en 2003 n'ont réussi qu'à

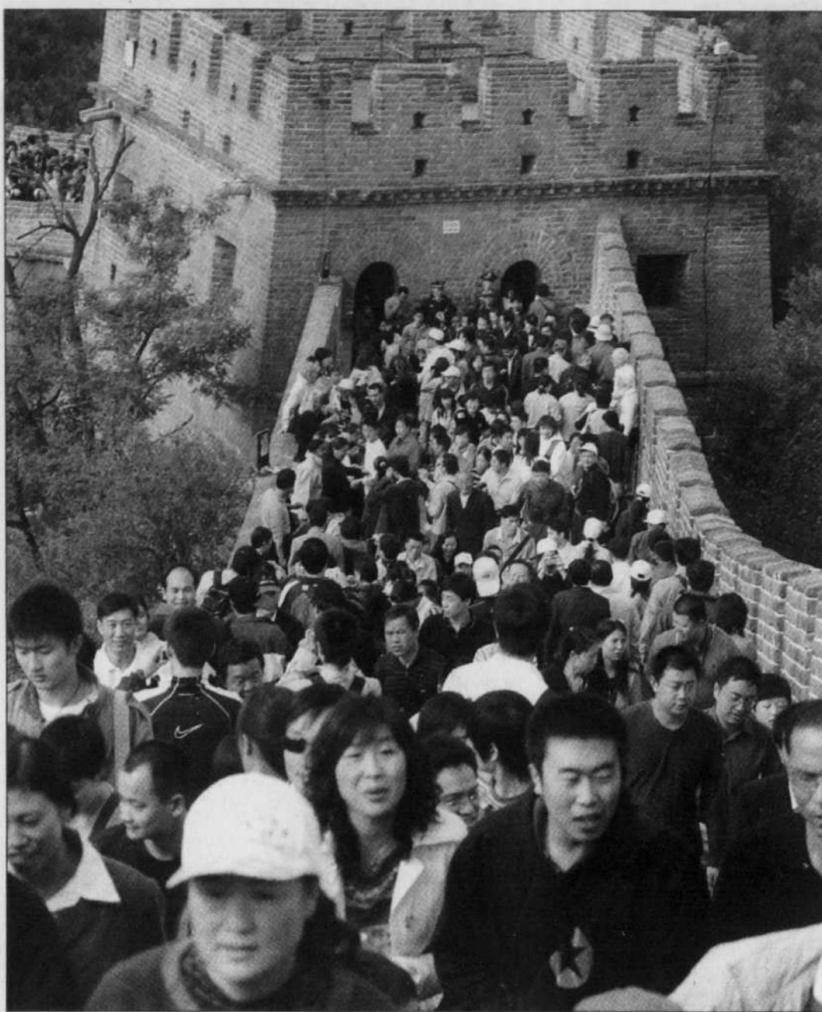
ralentir de façon marginale cette évolution, qui cache cependant des disparités régionales importantes. Le tourisme offrirait-il alors un brillant avenir où les conjonctures négatives seraient largement compensées par la croissance de la démographie, du revenu des ménages et, plus généralement, des échanges à long terme?

Si les 50 dernières années sont garantes de l'avenir, la réponse est positive. Mais l'histoire montre que son évolution n'est pas linéaire et, à ce sujet, l'OMT a réalisé en 2005 un projet de livre blanc qui propose plusieurs facteurs de changement pour l'avenir et dont le résumé est présenté dans le présent dossier (voir page G 6). À cela, il faut ajouter certaines variables sociodémographiques comme la «métropolisation» des sociétés, l'organisation familiale (avec les couples sans enfants, les familles reconstituées) et professionnelle (travail précaire, travail à temps partiel, travail délocalisé), en plus du vieillissement de la population, autant de vecteurs contribuant à modifier les comportements de voyage dans les principaux pays émetteurs de touristes. La dernière décennie a cependant montré que de nouveaux acteurs, dont l'influence reste encore relativement marginale, contribueront à redéfinir les flux touristiques à l'échelle mondiale.

Poussée asiatique

Nous avons en effet de fortes raisons de croire que le «centre» économique du monde se déplacera toujours davantage vers «l'Asie» au cours de la prochaine décennie. On estime par exemple à 120 millions le nombre d'Indiens et à 260 millions celui des Chinois ayant un niveau de vie comparable à l'Occidental. La croissance de ces économies devrait ainsi donner lieu à une augmentation forte des échanges internationaux... et des inégalités.

L'accélération de la consommation dans cette région du monde signifie cependant pas automatiquement une augmentation exponentielle des séjours touristiques. La priorité va d'abord à



Touristes chinois sur la Grande Muraille. On estime à 120 millions le nombre d'Indiens et à 260 millions celui des Chinois ayant un niveau de vie comparable à l'Occidental, et qui voudront voyager dans les prochaines années.

l'habitation et aux biens manufacturés. Les Japonais, par exemple, après s'être longtemps privés de vacances, ont d'abord commencé par acheter les services des entreprises touristiques japonaises ayant des infrastructures en Australie, notamment. L'exploration des autres continents est assez récente. Bien qu'on ne puisse parler d'une tendance lourde à l'horizon 2015, on devrait tout de même assister à une certaine diversification de l'origine des visiteurs.

Risques politiques

Sur le plan des enjeux politiques, deux éléments retiennent notre attention pour l'évolution du tourisme à l'horizon 2015: les risques de violence politique (attentats terroristes) et leurs répercussions sur le transport aérien. Le sentiment de risque est la principale variable, découlant des attentats et de l'instabilité qui a suivi, affectant la demande touristique.

Quant aux conséquences sur

l'offre, mentionnons l'augmentation des coûts liés à la sécurité, aux primes d'assurance et au carburant. Le prix de ce dernier a atteint son plus haut niveau depuis au moins dix ans et demeure très volatil. Dans un contexte de croissance de la demande et compte tenu des relations tendues entre les États-Unis et le Moyen-Orient, il n'est pas invraisemblable de croire que le coût du carburant aura plutôt tendance à augmenter qu'à diminuer d'ici 2015. Dans ces

conditions, les touristes seront moins intéressés à prendre l'avion, d'abord pour une question de risque perçu et ensuite à cause de l'augmentation des prix des billets d'avion.

Quel tourisme pour l'avenir?

Les quelques réflexions que nous avons proposées montrent combien l'évolution du tourisme mérite de faire l'objet d'études rigoureuses et c'est précisément le rôle que se sont donné les professeurs et les chercheurs du département d'études urbaines et touristiques depuis 30 ans. À la suite d'une brève exploration (que ce texte a présentée), il nous est permis d'avancer deux hypothèses, l'une pessimiste et l'autre optimiste.

Dans le premier cas, les facteurs d'instabilité politico-économique auxquels nous assistons actuellement, incluant le prix toujours plus élevé des hydrocarbures, pourraient consolider la transformation de la demande touristique vers de plus courts séjours, plus près du lieu de résidence. Pour le Québec, ce scénario constitue une «mauvaise nouvelle» qui consacrerait encore davantage sa dépendance au marché étatsunien peu lucratif par comparaison aux marchés outre-mer.

L'évolution démographique, qui fera intervenir massivement les «baby-boomers», milite cependant en faveur d'un scénario optimiste. En 2015, ces derniers, qui auront entre 49 et 68 ans, auront fini de payer leur maison, leurs enfants auront quitté le foyer familial (ou s'approprient à le faire) et ils auront atteint leur plein potentiel de rémunération. Ils pourront, d'une part, dépenser plus d'argent que jamais et, d'autre part, auront une plus grande facilité à prendre des vacances, pour ceux qui ne seront pas déjà à la retraite. Cette évolution peut nous paraître banale aujourd'hui, mais a de fortes possibilités de transformer à long terme nos modes de vie et de consommation... en nous permettant aussi de traverser les conjonctures actuelles marquées par l'instabilité.

Bruno Sarrasin est professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM et directeur de la revue de recherche en tourisme Téoros.

Après l'université

Réalités professionnelles

Au cœur du monde et des voyages

Les sociétés changent et évoluent, et les enjeux aussi. Il en est de même avec les professions et les métiers, hier appris sur les bancs d'école et aujourd'hui pratiqués dans le quotidien. Trois finissants du département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal témoignent de leurs réalités professionnelles et des enjeux qui sont les leurs.

PIERRE VALLÉE

Pierre Bellerose occupe le poste de vice-président aux relations publiques ainsi qu'à la recherche et au développement de produits chez Tourisme Montréal. Rappelons que cet organisme, en collaboration avec ces nombreux partenaires, a le mandat de promouvoir et de soutenir le tourisme à Montréal.

Avait-il un jour pensé occuper la fonction qu'il occupe présentement? «Pas du tout, déclare-t-il. Quand j'ai obtenu mon baccalauréat en tourisme en 1985, je croyais faire une carrière uniquement dans la recherche touristique puisque c'était ce qui m'intéressait à cette époque.» D'ailleurs, il obtient son premier emploi chez Tourisme Montréal comme agent de recherche.

«C'est un concours de circonstances qui a fait en sorte que d'autres volets, tel le développement de produits, se sont rajoutés à mon travail.» Quant aux relations publiques, à 22 ans, il n'y pensait même pas. «Je ne croyais pas avoir la personnalité voulue ni la possibilité de travailler en relations publiques.» Il croit que la formation reçue à l'UQAM, qu'il qualifie de généraliste, lui a permis de saisir les occasions qui se sont présentées à lui.

Son travail le place au cœur des défis que Montréal doit relever en matière de tourisme, dont celui de la promotion de Montréal en tant que destination touristique. «Nous avons fait beaucoup de progrès ces dernières années à ce sujet. Il y a maintenant une taxe de 3 % sur la chambre d'hôtel qui va au financement de la promotion.»

Par contre, le développement de produits, selon lui, demeure pour le moment un problème. «Il n'y a pas de nouveautés touristiques à l'horizon et je crains la stagnation, surtout depuis l'abandon du projet de casino dans le bassin Peel qui était le seul nouveau projet sur la table.» Les ressources humaines sont aussi un enjeu à ses yeux. «Le tourisme est incarné par les gens qu'on rencontre lorsqu'on voyage et qui sont très souvent des personnes qui travaillent en tourisme. Il y a lieu de rehausser

la qualité des ressources humaines dans tous les secteurs du tourisme à Montréal.»

Tourisme ailleurs

En tant que chef du marketing national chez Vacances Transat, Stéphanie Baudouin croit que le poste qu'elle occupe aujourd'hui correspond entièrement aux attentes qu'elle avait lorsqu'elle était encore étudiante. «Je savais déjà que je voulais travailler en marketing et en administration», souligne-t-elle.

Elle obtient un premier poste d'assistante chez Voyages Transat à la suite d'un stage effectué dans cette entreprise dans le cadre de son baccalauréat en tourisme. «La formation à l'UQAM comporte un volet théorique et aussi un volet pratique. Ce stage m'a non seulement permis de me trouver un emploi, mais il m'a aussi permis de rencontrer des gens dans l'industrie qui sont tous des passionnés comme moi.»

Vacances Transat est le plus important voyageur au Canada dont l'une des spécialités est l'organisation de forfaits à destination du Sud ou de l'Europe, qu'elle met à la disposition des agences de voyages. «Nos clients sont les agences de voyages.» Même si Internet permet maintenant aux consommateurs de se passer des services d'une agence de voyages, Mme Baudouin plaide tout de même en leur faveur. «Il y a une notion de service dans les agences de voyages et elles agissent en tant que conseillers auprès du consommateur. On y trouve la qualité de l'information et l'exactitude des renseignements puisqu'on a pris la peine d'aller vérifier sur place.»

Elle admet toutefois qu'Internet a changé la donne, même pour un voyageur comme Vacances Transat. «Cela nous force à nous redéfinir et à diversifier nos canaux de distribution. Par exemple, on vient de mettre en ligne un service de formation à l'intention des agences afin de leur fournir davantage d'informations sur nos produits. Aujourd'hui, le consommateur tient à être mieux renseigné.»

La responsable du marketing national note qu'on assiste de nos jours à une sophistication dans le domaine du tourisme, non seulement dans le tourisme de créneau, mais aussi dans celui de masse. «Le produit a grandement évolué. On est loin du buffet à volonté du forfait tout inclus. Aujourd'hui, un forfait tout inclus peut comprendre l'accès à un restaurant affichant plusieurs étoiles, à un spa et même à un bar à sushis.»

Gestion municipale

«La meilleure façon de contrôler l'aménagement du territoire, c'est d'en contrôler la gestion», affirme Pierre Bernardin, aujourd'hui directeur général de l'arron-



«Lachine, c'est le secret le mieux gardé de Montréal.»

dissement Lachine à Montréal. Et c'est exactement ce que fait cet ancien étudiant du département d'études urbaines et touristiques, où il a d'abord obtenu un baccalauréat en urbanisme puis une maîtrise en gestion urbaine.

Selon Pierre Bernardin, l'urbanisme est au fond une profession multidisciplinaire. «Lorsqu'on intervient, on doit tenir compte de plusieurs aspects — technique, économique, social et historique. Sans compter que l'on doit chercher à préserver une mixité des populations.» À titre d'illustration, il explique la problématique propre à Lachine.

«Il n'y a pas de terrain à développer à Lachine, donc notre stratégie n'en est pas une de développement mais bien de réaménagement. Dans certains cas, nous devons confirmer et revitaliser la vocation d'un secteur et, dans d'autres cas, la modifier.» Pour ce qui est de la première approche, il cite l'exemple de la revitalisation du marché public, qui est maintenant ouvert toute l'année.

Si certains secteurs de Lachine ont perdu de leur lustre — c'est le cas de la rue Notre-Dame, autrefois une pimpante artère commerciale —, d'autres secteurs ont carrément perdu leur vocation d'origine, tels les vieux secteurs industriels devenus vétustes. Dans ce cas, on n'hésite pas à démolir pour y construire du neuf. «Nous avons démolé une vieille usine de 20 000 pi² et nous l'avons remplacée par 122 maisons de ville.»

Le but avoué étant d'attirer et de retenir des résidents de la classe moyenne. «On cherche à créer une option alternative à la banlieue. À Lachine, nous sommes à 15 minutes du centre-ville et la nature est aussi au rendez-vous, ce que plusieurs ignorent, puisque nous possédons 4,5 kilomètres de parcs riverains. Lachine, c'est le secret le mieux gardé de Montréal.»

Collaborateur du Devoir

• VIVRE MONTRÉAL •

Formation technologique et à distance

La référence francophone à l'échelle internationale

« Offrir un programme de certificat totalement par la voie du Net »

S'il est une industrie qui se montre gourmande dans l'utilisation des technologies de pointe, c'est bien celle du tourisme. La direction du département d'études urbaines et touristiques l'a vite compris, et elle a choisi cette voie dans son approche de formation et dans la diffusion des connaissances. Elle met largement à contribution l'utilisation des technologies et la collaboration avec le milieu dans plusieurs volets de ses interventions pédagogiques.

RÉGINALD HARVEY

Professeur au département, chercheur associé à la chaire de tourisme et directeur du Centre international de formation et de recherche en tourisme (CIFORT), François Bédard a collaboré étroitement à l'usage accru des technologies dans le milieu de l'enseignement universitaire. Ses activités d'enseignement et de recherche en font un ardent défenseur de la «e-formation» dans différents domaines, et plus particulièrement dans celui du tourisme.

Internet obligatoire

Il explique de quoi il s'agit: «Essentiellement, c'est l'utilisation des technologies de l'information par les entreprises touristiques pour assurer les fonctions normales et habituelles de gestion de leurs affaires.» Une pareille vision pédagogique découle d'un état de fait: «On n'est pas en priorité des technologues, mais plutôt des gestionnaires, et on enseigne à des futurs gestionnaires ou dirigeants d'entreprise. Aujourd'hui, pour opérer quelque entreprise que ce soit, particulièrement dans le secteur du tourisme où l'information est l'une des composantes essentielles du produit — on en crée et on en distribue —, les technologies de l'information ont un rôle stratégique majeur à jouer. Donc, ce qui nous intéresse, ce sont toutes les technologies reliées à la gestion et à la distribution.»

François Bédard résume un des aspects pratiques de cet enseignement: «Une des applications, c'est le Web. Comment l'utiliser pour faire trois choses: aider les consommateurs à planifier leurs vacances en leur transmettant de l'information, leur fournir un outil pour leurs réservations et un autre pour payer ou effectuer des transactions.»

Il est indéniable de constater que le Net a provoqué une véritable petite révolution dans l'industrie touristique: «Primo, c'est probablement le secteur où, en termes numériques, on retrouve le plus grand nombre de sites à travers le monde. Si l'on regarde les

premiers utilisateurs de ce moyen de communication, le tourisme figurait en tête dès les premiers balbutiements de la grande Toile.» Il en a été de même à l'arrivée du «transactionnel» dans le secteur de l'hébergement et le domaine aérien. Tout le monde de la distribution de produits en a été chamboulé: «En vertu des nouvelles technologies, chaque touriste individuel peut devenir son propre agent de voyages.»

Un laboratoire et un centre

Gestionnaire de formation, François Bédard a fondé en 2001 un laboratoire de recherche et de développement sur l'intégration des technologies de l'information et de la communication (LABTIC) dans la formation universitaire. Il en fournit la raison: «L'éducation est un des domaines qui aura à vivre ce que traversent depuis 1997 ceux du voyage et de la distribution, à savoir une très grande pression et des chambardements majeurs.»

Il en est résulté une première réalisation: «Je me suis dit que nous allions commencer, en tourisme, à utiliser les nouvelles technologies tant en salle que pour les cours à distance. Le tout premier programme totalement à distance à l'UQAM fut celui de tourisme, en partenariat avec la TELUQ, avant même qu'il soit question du rattachement TELUQ-UQAM aujourd'hui réalisé.» Plus tard, le professeur initiera à titre de directeur scientifique un projet éducatif technologique qui s'appliquera à l'ensemble des facultés de l'université.

En 1991, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), qui regroupe 150 pays, ouvrait ses portes à la société civile. L'UQAM décidait d'en devenir membre et, dans ce but, des professeurs du département mettaient sur pied le CIFORT: «Sa première mission était de rassembler l'ensemble des instances actives en tourisme dans cette institution et de la représenter auprès de cette organisation internationale. Quelque 15 ans plus tard,



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le Centre international de formation et de recherche en tourisme travaille étroitement avec la TELUQ, dont les bureaux sont situés dans le nouveau complexe des sciences de l'UQAM, au centre-ville de Montréal.

l'université est l'une de celles qui se démarquent le plus en matière de rayonnement et d'action au sein de ce mouvement.»

Directeur du CIFORT, François Bédard a même travaillé durant une année pour l'OIT, lors d'un congé sabbatique en 2000: «Cela est venu renforcer notre présence parmi ces gens et on a pu tisser des liens étroits. Nous avons de plus signé une entente de coopération.» L'université est même devenue depuis lors la référence francophone au sein de l'Organisation.

Présence dans le milieu

L'UQAM a établi un partenariat privilégié avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) depuis plus de 15 ans. Professeur au département des études urbaines et touristiques, Louis Jolin décrit la forme que prend cette collaboration: «C'est l'une des caracté-

ristiques particulières de notre intervention sur le plan des programmes universitaires en tourisme de premier cycle, soit celui du baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie; il s'agit d'une concentration dans cette sphère d'activité. C'est intéressant d'avoir établi un véritable partenariat avec un institut qui, historiquement, intervenait principalement dans les secteurs secondaire et collégial.» Il précise: «Les cours de l'Institut sont dispensés par ses professeurs dans leurs propres locaux. Il existe une vraie synergie entre les deux institutions d'État. Les deux établissements possèdent un caractère national et, de plus, ils sont des voisins au centre-ville de Montréal.»

Ce mariage a été réussi et il a produit des résultats: «On a pu répondre aux besoins de formation du personnel-cadre en hôtellerie et restauration. On ne touchait pas beaucoup à ce volet dans la première

mouture du programme et on a corrigé le tir parce qu'il y avait une forte demande dans ce milieu-là. On recrutait des gens ayant une formation collégiale [DEC], ce qui est encore le cas. Mais à cause de la complexité des problèmes que rencontrent tant les hôtels que les restaurateurs en présence des phénomènes de concentration et de fusion des entreprises, il devient de plus en plus nécessaire de recourir à des diplômés universitaires.»

La fusion porte fruit

Le département fait preuve d'avant-gardisme dans la formation à distance. Louis Jolin en fournit la preuve: «De façon nette, c'est une préoccupation. Là encore, on se disait que ce serait intéressant de pouvoir offrir un programme universitaire complet sur Internet dont les cours pourraient même être reconnus par la suite dans le cursus

régulier des étudiants désireux de poursuivre leurs études et d'obtenir un baccalauréat.»

Le tout s'est matérialisé de la façon suivante: «Il s'agit d'un programme court de cinq cours en gestion du tourisme émanant majoritairement du département et de la TELUQ. Nous sommes en train de travailler à la préparation de cinq autres cours afin d'être en mesure d'offrir un programme de certificat totalement par la voie du Net.» Il en vante les mérites: «On ne parle pas seulement de livres et d'exercices à distance, mais les étudiants peuvent suivre la formation complète sur Internet, avec une dimension d'interactivité comprenant des groupes de discussion et des forums. C'est assez unique et tout cela s'inscrit dans le rattachement de la Télé-Université à l'UQAM.»

Collaborateur du Devoir

Révolution urbaine

Un monde fait de métropoles

Depuis 1960, les villes mondiales qui connaissent la plus forte croissance démographique ne sont pas les villes les plus riches

Le livre *Redécouvrir l'histoire mondiale, sa dynamique économique, ses villes et sa géographie*, aux Éditions Liber, démontre à quel point développement économique et urbanisation ont été liés au cours des 5000 dernières années et à quel point la géographie a structuré l'évolution de l'un et de l'autre. Tout indique que le nouveau siècle sera marqué lui aussi par les mêmes interactions entre l'espace, la production et la population. Cela dit, ce siècle semble aussi devoir nous surprendre.

LUC-NORMAND TELLIER

Il y a un peu moins de 4000 ans, Babylone, cette toute première métropole que le monde ait connue, fut la première ville à atteindre le seuil des 300 000 habitants. Deux mille ans plus tard, Rome fut la première ville à franchir le seuil du million d'habitants. Pour ce faire, elle a dû constituer la première «économie-monde», c'est-à-dire la première entité économique suffisamment grande et autosuffisante pour former un monde en elle-même. A peu près à la même époque s'est constituée, à l'autre extrémité de l'Eurasie, une autre économie-monde, celle de l'Empire chinois.

Il fallut attendre l'avènement du transport motorisé en 1825, la seconde révolution urbaine (qui, de 1825 à aujourd'hui, a fait passer le taux d'urbanisation mondiale de 5 % à près de 50 %) et la seconde moitié du XIX^e siècle pour que des villes atteignent le seuil des trois millions d'habitants. Les premières métropoles modernes ayant eu trois millions d'habitants et plus ont été successivement Londres, Paris, New York et Berlin.

Aujourd'hui, selon les Nations unies, la hiérarchie urbaine mondiale se présente schématiquement comme suit:

- 19 régions métropolitaines comptent plus de 10 millions d'habitants;
- 22 régions métropolitaines ont entre cinq et 10 millions d'habitants;
- 370 agglomérations comptent entre un et cinq millions d'habitants;
- 433 agglomérations ont entre 500 000 et un million d'habitants.



DANIEL AGUILAR REITERS

Mexico est une de ces mégapoles qui comptent plus de 10 millions d'habitants.

Ces données sont éloquentes. Cependant, elles n'illustrent qu'imparfaitement les bouleversements en cours, lesquels modifient profondément la liste des grandes métropoles mondiales.

De Mexico à Bombay

Pour la première fois de l'histoire de l'humanité, soit depuis environ 1960, les villes mondiales qui connaissent la plus forte croissance démographique ne sont pas les villes les plus riches, au contraire. Pour la première fois, la polarisation des populations suit une logique relativement différente de celle de la polarisation des productions. Pour la première fois aussi, des systèmes urbains se développent à toute vitesse dans des régions du monde moins développées. Que l'on pense aux systèmes urbains dominés par Mexico, Lagos, Le Caire, Sao Paulo, Calcutta ou Bombay (maintenant Mumbai).

D'ici une dizaine d'années, pour la première fois, la majorité de la population mondiale sera urbaine et

non plus rurale. Très bientôt, en 2030, ce n'est pas 50 %, mais bien 60 % de la population mondiale qui vivra dans les villes.

En 1900, un seul pôle dominait vraiment le monde, celui de Londres et des villes britanniques (en 1900, cinq des 20 plus grandes agglomérations du monde se trouvaient en Grande-Bretagne). En 2000, trois «villes mondiales» se partageaient l'hégémonie économique du monde: New York, Londres (jumelée à Paris) et Tokyo.

Entre 1980 et 2000, Lagos, Dacca, Le Caire, Tianjin, Hyderabad et Lahore ont accédé à la tête du rang des 30 plus grandes villes du monde, alors qu'on prévoit qu'en 2010, Milan, Essen et Londres auront été rayées de cette liste et que New York, Osaka et Paris, tout en y demeurant, y auront été déclassées par des villes des pays émergents.

Dans 50 ans, tout indique que Shanghai, Canton-Hong-Kong et Mumbai devraient avoir rejoint New York, Tokyo et Paris-Londres à la tête du système urbain mondial, et que Los Angeles, Sao Paulo, Mexico, Séoul, Bangkok, Istanbul et même Johannesburg et Sydney pourraient, elles aussi, aspirer à joindre le club sélect des grands pôles mondiaux.

Mise en réseau

La mondialisation ne semble donc pas être associée à une réduction du nombre de pôles dominants. Au contraire, l'inverse apparaît plus vraisemblable. Nous assistons à une pluri-métropolisation marquée par la mise en réseau des multiples métropoles mondiales qui, contrairement aux anciennes capitales des empires coloniaux, tablent plus sur la coopération entre métropoles que sur le partage du monde en zones étanches.

On a souvent tendance à trop insister sur les très grandes villes. Dans la plupart des pays du monde, la montée des villes moyennes est souvent plus importante que celle des très grandes villes. Si, depuis un demi-siècle, les très grandes agglomérations ayant cinq millions d'habitants et plus se sont multipliées, le nombre d'agglomérations ayant entre 500 000 et cinq millions d'habitants a crû à un rythme encore plus grand.

En somme, le triomphe de l'urbanisation se fait sentir un peu partout. Si elle vide souvent des régions rurales et plusieurs petites villes, cette urbanisation permet par contre la croissance de villes moyennes dynamiques qui résistent puissamment à la domination des grandes métropoles et développent avec ces dernières des relations de complémentarité plus que de sujétion.

Un des défis des métropoles de demain consiste à établir des rapports féconds avec les nombreuses villes moyennes qui les entourent. Ces dernières peuvent favoriser une croissance équilibrée et saine des métropoles en les décongestionnant et en leur offrant un appui économique indispensable. Un système urbain dynamique et équilibré repose en grande partie sur un réseau de villes moyennes «performantes».

Place aux «régions urbaines mondiales»

L'analyse traditionnelle du monde sous l'angle des pays devient de moins en moins pertinente. Il convient maintenant de réfléchir plutôt à des «régions urbaines mondiales» ou à des «territoires recomposés» et des «régions fonctionnelles».

À l'intérieur des diverses régions urbaines mondiales, l'émergence des nouveaux pôles mondiaux implique souvent la marginalisation et même la satellisation de pôles régionaux concurrents. Ainsi l'ascension de Los Angeles peut poser problème à San Francisco, celle de Toronto à Montréal, celle de Sydney à Melbourne, celle de Sao Paulo à Rio de Janeiro et Buenos Aires, celle de Mumbai à Delhi et Calcutta, celle de Zurich à Genève et Bâle, celle de Johannesburg au Cap, etc.

Un autre phénomène important est susceptible de marquer l'évolution prochaine des systèmes urbains mondiaux: celui de la «con-urbanisation». D'immenses conurbations se développent actuellement à la faveur de la fusion pure et simple de grandes agglomérations existantes. Ainsi, les banlieues de New York, de Philadelphie, de Baltimore et de Washington se rejoignent et donnent naissance à un immense tissu urbain continu et linéaire suivant la *Fall Line*, cette longue faille qui part de New York et s'étend jusqu'en Alabama. De même, les conurbations de la Ruhr et du Randstad néerlandais pourraient bien un jour fusionner avec le pays liégeois pour ne former qu'une seule immense agglomération. L'émergence de telles gigantesques conurbations est susceptible de marquer fortement la «métropolisation» en cours de notre monde.

Luc-Normand Tellier est directeur du département d'études urbaines et touristiques à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. Il est l'auteur de *Redécouvrir l'histoire mondiale, sa dynamique économique, ses villes et sa géographie* (Éditions Liber).

• VIVRE MONTRÉAL •

Montréal dans son espace

Survivre à la ruée vers l'Ouest

La métropole québécoise devra s'allier avec les villes de sa grande périphérie

Quelque 300 agglomérations urbaines dépassant le million d'habitants composent l'espace planétaire, dont une vingtaine possèdent une population de plus de 10 millions. À degrés divers, ces dites «Global City-Regions» sont toutes en expansion rapide actuellement. En réalité, ces agglomérations représentent les moteurs de l'économie mondiale, alimentés par diverses forces économiques, sociales, culturelles et institutionnelles. Elles rayonnent en conséquence dans leur périphérie réciproque, souvent de dimension considérable.

MARC-URBAIN PROULX

À l'analyse, nous pouvons considérer certaines conditions appropriées pour le positionnement mondial de Montréal et de sa région qui, certes, possèdent plusieurs atouts dans ce nouveau jeu de la mondialisation des échanges. On sait que les créneaux de l'aérospatiale, de l'aluminium, des technologies informationnelles, du domaine pharmaceutique, des biotechnologies et du papier, avec leurs entreprises phares, excellent dans la *Global City-Region* québécoise où les infrastructures de transport et de communication, les centres de R-D, les services supérieurs spécialisés, l'enseignement supérieur et la qualité de vie jouent un rôle crucial.

La masse critique de travailleurs qualifiés sur laquelle misent pertinemment les interventions des gouvernements supérieurs s'inscrit comme l'un des principaux facteurs gagnants. Sont aussi offerts des allègements fiscaux bien ciblés dans des créneaux spécifiques. Le bouillonnement culturel et l'identité québécoise représentent, en outre, une force de distinction dans le contexte de la concurrence mondiale.

Cette culture est par ailleurs à la base de la cohésion sociale triplement nécessaire, d'abord pour consolider la métropole québécoise elle-même, ensuite pour tisser des liens fertiles avec des partenaires de l'économie mondiale, et finalement pour œuvrer à l'intégration vertueuse de la Cité dans sa vaste région québécoise de rayonnement et de prélèvement de ressources. Ces trois dimensions de la cohésion désirée nécessitent des institutions appropriées au succès du positionnement de la «région urbaine mondiale» québécoise.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Montréal s'avère relativement éloignée de l'actuelle principale zone mondiale de croissance, ancrée sur les différents pôles asiatiques en forte émergence.

«Périphérisation» de Montréal

La localisation de Montréal et de sa région sur l'espace continental nord-américain n'est pas neutre du tout. Déjà périphérique, cette région urbaine mondiale s'avère relativement éloignée de l'actuelle principale zone mondiale de croissance ancrée sur les différents pôles asiatiques en forte émergence. En conséquence, Montréal n'a certes pas l'avantage «positionnel» de Vancouver ou Seattle, par exemple.

Cette singulière «périphérisation» de Montréal et du Québec dans l'économie mondiale s'avère double en réalité. Car nous assistons, en Amérique du Nord, à un lent déplacement de la population et des activités à partir des pôles jadis très prospères du nord-est (New York, Boston, Detroit, etc.) vers les pôles fortement émergents de la zone centre-sud des États-Unis (Albuquerque, Phoenix, Austin, Juárez, Denver, etc.). Il s'agit de la traditionnelle mouvance vers l'ouest qui s'amplifie depuis quelques décennies en étant tirée vers le sud par les pôles forts du nord du Mexique. Ainsi s'affirme progressivement, sur ce continent colonisé initialement en périphérie, la «centralité» mue par la gravité

spatiale. Centralité déjà stabilisée dans la vieille Europe avec la dorsale Londres-Turin, qui contient la mégalopole européenne.

Entre Québec et Toronto

Ces puissantes forces gravitationnelles à l'œuvre aux échelles continentale et mondiale génèrent inévitablement d'importants effets de drainage dans les périphéries éloignées, notamment au Québec. À ce propos, l'axe du fleuve Saint-Laurent a subi un double phénomène de «renversement spatial». D'abord historique avec l'industrialisation au milieu du XIX^e siècle, Montréal a alors largement déclassé la croissance urbaine de la ville de Québec. Un siècle plus tard, Toronto a pris le relais en tant que principal pôle urbain, notamment en devenant l'hôte de nombreux services supérieurs spécialisés, dont plusieurs segments de la finance.

Montréal a ainsi perdu la majeure partie de sa périphérie ouest au profit de cette nouvelle métropole canadienne, bien sûr, mais aussi pour le

bénéfice de nouveaux pôles en explosion tels que Calgary, Edmonton ou Vancouver. Sans compter le pôle Ottawa-Gatineau qui cherche à se

positionner favorablement sur l'échiquier nord-américain. Alors que la périphérie orientale de Montréal subit des difficultés économiques majeures qui justifient leur désir de protection contre les fuites vers Montréal et Toronto, en misant stratégiquement sur des efforts de polarisation à Moncton. Du coup, le rayonnement de Montréal dans ces zones devient plus limité.

Bref, tout en étant affaibli dans ses fonctions métropolitaines supérieures, Montréal subit

un avantage de compétition spatiale depuis qu'elle est devenue un pôle secondaire. Dans ce nouveau contexte contemporain, des alliances avec d'autres villes peuvent prendre forme de manière à renforcer certaines complémentarités.

La périphérie de Montréal

On sait par ailleurs que les forces économiques très actuelles charpentent différemment la périphérie de la région urbaine mondiale du

Québec. Existente d'abord trois phénomènes bien connus, soit l'affirmation de couronnes périurbaines dynamiques autour des villes, la dévitalisation des zones centrales de celles-ci ainsi que le déclin de très nombreux petits centres périphériques monoindustriels. On sait par ailleurs que certaines villes se repositionnent fortement dans le système urbain québécois, notamment Drummondville, Saint-Georges, Victoriaville, Sept-Îles et Rivière-du-Loup. Aussi, les capitales régionales (Sherbrooke, Rouyn, Saguenay, Rimouski, etc.) deviennent progressivement de véritables «pôles de compétitivité» en misant sur l'enseignement supérieur, la recherche, la formation professionnelle, les services spécialisés et l'incubation d'entreprises.

Qui plus est, l'espace Québec illustre de nouvelles formes territoriales pertinentes dont les très visibles sont les cinq corridors industriels (Laurentides, côte du Bas-Saint-Laurent, Shawinigan-Trois-Rivières, Alma-La Baie, Beauce) ainsi que les technoparc de Gatineau, Québec et Saint-Hyacinthe. Les complexes récréotouristiques tels que Petite-Rivière, Mingan, Percé, Bas-Saguenay, Magog, Mont-Tremblant, etc., s'inscrivent aussi comme de nouvelles zones à

En outre, les bassins de ressources naturelles sont, à travers leurs nécessaires rééquilibres actuels, encore truffés de nombreux petits pôles de développement qui jouent un rôle considérable dans la création de richesse collective. Notons à cet effet que, grâce à des conditions avantageuses, les grandes industries «énergivores» génèrent en retour le tiers du PIB québécois. Finalement, se dessine progressivement sur l'axe des Appalaches, dans le sud-est du Québec entre Saint-Jérôme et Montmagny, un véritable «croissant manufacturier» longeant la frontière américaine et fort bien positionné pour collecter des intrants et desservir le marché québécois.

Tous ces pôles et zones économiques non métropolitains jouent un rôle important pour le Québec et sa métropole. Par conséquent, la cohésion globale nécessaire doit, à notre avis, reposer sur un concept général d'organisation de l'espace Québec, capable d'intégrer les diverses «pièces» à optimiser les potentiels dans un esprit de région urbaine mondiale ancrée sur Montréal.

Marc-Urbain Proulx est professeur d'économie à l'Université du Québec à Chicoutimi.



JIM YOUNG REUTERS

Le pôle Ottawa-Gatineau cherche à se positionner favorablement sur l'échiquier nord-américain.

VIVRE MONTRÉAL

TOURISME ET URBANISME

CE CABIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable: NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

Agir maintenant pour imaginer l'avenir

Grâce à des partenaires tels l'ITHQ, l'INRS, la TELUQ, «Villes et développement» et la collaboration d'organismes d'envergure internationale comme l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), les équipes de professeurs, de chargés de cours et d'étudiants du Département d'études urbaines et touristiques créent une synergie entre les divers domaines d'intervention afin d'améliorer les conditions de vie des milieux concernés par l'urbanisation et le tourisme.

ELLES SONT ACTIVES AU SEIN DE

- Programmes d'études de 1er, 2e et 3e cycles et formation à distance en urbanisme, en études urbaines et en gestion du tourisme
- Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain
- Chaire de tourisme et de son réseau de veille en tourisme (RVT)
- Centre international de formation et de recherche en tourisme (Cifort)
- TÉOROS, la seule revue de recherche francophone en tourisme

POUR MIEUX CONNAÎTRE NOTRE EXPERTISE

www.deut.uqam.ca

ESG UQAM
Prenez position